

Entre ciel et terre: portfolio paysage

N° 407 - Novembre 2018

Chasseur d'images

PRATIQUE PHOTO



TESTS

• Fuji X-T3

Performant et abordable

• Leica M10-P

• Canon EOS R

• Nikon Z7

À l'attaque des Sony



COMPARATIF

7 appareils

pour la photo d'action

Le Défi du mois

Mon studio à la maison



En cette rentrée 2018, le marché de la photo continue de montrer sa résilience et, surtout, son dynamisme. Après le tsunami numérique qui a révolutionné à la fois la technologie et le modèle économique d'une

QUELLE RENTRÉE!

activité quasi séculaire, après la déferlante des smartphones qui place certes la photographie au cœur de notre quotidien, mais a continué d'affecter l'industrie de fabricants

de matériel photographique, voici que 2018 confirme le passage définitif au "tout numérique", avec le recul désormais programmé de la visée optique et analogique du reflex au profit des systèmes à visée électronique "sans miroir" que nous, Français, appelons les hybrides.

Avec ce "Rubicon" que des marques leaders ont décidé de franchir, c'est l'ensemble des systèmes à optique interchangeable qui empruntent cette voie, quelle que soit la taille des capteurs.

Le foisonnement d'annonces d'août et septembre ainsi que la part belle faite à la photographie imprimée promettent un Salon de la Photo riche en prises en mains, en découvertes et en échanges renouvelés.

À suivre dans le prochain numéro!

La Rédac'

*d'après les propos de Baudouin Prové,
Président du Salon de la Photo*



40



44



52

Chasseur d'Images

SOMMAIRE 407

- 6 • **L'Actu**
Compte rendu de la Photokina, suivi d'un passage en revue exhaustif des annonces de l'automne : Panasonic Lumix S1 & S1R, Fuji GFX 50R, Zeiss ZX1...
- 20 • **Cimaises**
Beauvais, Montpellier, Paris, Reims : visite guidée des expos événements aux quatre coins de France.
- 26 • **Exporama**
Toutes les expositions de l'automne.
- 36 • **Portrait: Nigel Dickinson**
Entretien avec un photojournaliste récompensé au World Press comme au Prix Eugene Smith.
- 38 • **Le livre du mois**
Regards... Émois de Pascal Glais & François Quinio.
- 40 • **Portfolio: Éric Droussent**
De l'idée à sa mise scène, les photos surréalistes d'Éric Droussent cultivent l'art du décalage.
- 44 • **Portfolio: Nicolas Gascard**
Au fil des saisons, le Jurassien réconcilie le ciel et la terre dans des photos magnifiant sa région.
- 52 • **Défi (du mois)**
Mon studio photo à la maison
Les conseils de la Rédac', illustrés par les images et les expériences de nos lectrices et lecteurs.
- 66 • **7 conseils pour éclairer vos portraits**
Ou comment bien utiliser la lumière qui s'offre à vous.
- 72 • **Prochains Défis**

78



80



86



94



106



100

- 74 • **Pratique vidéo**
Avant de se lancer dans la vidéo, encore faut-il choisir les réglages adaptés : résolution, format, cadence, etc.
- 78 • **Hybrides 24x36 Canon et Nikon**
Voyons quels sont les enjeux des nouveaux systèmes.
- 80 • **Test Canon EOS R**
Test terrain et mesures du premier hybride 24x36 de Canon, suivis du banc d'essai du zoom 24-105 mm f/4.
- 86 • **Test Nikon Z7**
Test terrain et mesures du premier hybride 24x36 de Nikon, suivis du banc d'essai du zoom 24-70 mm f/4.
- 92 • **Hybrides 24x36 : conclusion**
Tests des RF 50 mm f/1,2 Canon et Z 35 mm f/1,8 Nikon. Fiches techniques des hybrides 24x36 du marché.
- 94 • **Test Fuji X-T3**
Nouveau capteur, réactivité en hausse, compacité et prix conservés : la succession du X-T2 est assurée.
- 100 • **7 appareils pour la photo d'action**
Comparatif des appareils (hybrides et reflex) à moins de 2000 € les plus réactifs du moment.
- 106 • **Test Leica M10-P**
Appareil anachronique, prix stratosphérique... dépassons ces évidences pour voir ce que vaut vraiment le M10-P.
- 110 • **Les bons plans du moment**
Ils ne font plus l'actualité mais sont toujours disponibles... et performants : le Fuji X-T1 et le Sony Alpha 7.
- 112 • **Contact: Questions-Réponses**
La Rédac' répond à vos questions, tous sujets confondus.
- 114 • **Coin collection : Lumière Eljy "blanc"**
- 116 • **Critique photo**
- 120 • **Concours**
- 124 • **Contact: petites annonces**
- 127 • **Votre avis nous intéresse !**
- 129 • **Je m'abonne**

• **La Rédac'** : Pascal Miele, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez, Benoît Gaborit, Manuel Gamet, encadrés par Nadège Cogné.

• **Rédaction rubriques & chroniques**

Tests appareils, objectifs & accessoires : Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele, Ghislain Simard. Expos, festivals & concours : Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Livres & dossiers : Marie Cogné (Mana2C). Critique-photo : La Rédac'. Bouffées d'oxygène : Patrice-Hervé Pont (rétro).

• **Coordination**

Marie Cogné.

• **Envoyer infos & communiqués de presse**

- Matériel, livres : redaction@chassimage.com
- Événements : calendrier@chassimage.com

• **Adresse postale de la rédaction**

Chasseur d'Images Rédaction,
BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex

• **Envoyer des photos** sur www.chassimages.com, créez votre espace privé (onglet "Service photo CI-Rédac'") puis transmettez vos images dans la rubrique choisie. Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur CD, DVD, carte ou clé USB, mais pas par courriel.

• **Adresse postale du service photo**

Chasseur d'Images Service Photo
13 rue des Lavoirs - 86100 Senillé Saint Sauveur

• **Communication - publicité**

Nadège Coudurier - pub@chassimage.com

Éditions Jibena, 11 rue des Lavoirs,
86100 Senillé Saint Sauveur
Tél : (33) 0-549-85-4985.

• **Abonnements**

Éditions Jibena, BP 80100,
86101 Châtelleraut Cedex.
Tél : (33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.

Service abonnements : abonne@photim.com

Boutique : commande@photim.com

• **Direction**

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavoirs,
86100 Senillé - Saint-Sauveur
(33) 0-549-85-4985.
Fax : (33) 0-549-85-4999.
GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• Directrice de la publication : Marie Cogné.

Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic, RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Terrapress 90g. Origine : Espagne. Taux de fibre recyclée : sans. Certifications : PEFC et FSC. Eutrophisation : Ptot 0,071 kg/tonne. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549.000 €, 4 rue de la Cour-des-Noues, 75020 Paris. "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images", "L'ABC de la Photo", sont des marques déposées - Copyright GMC © 2018. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (compris, numérisation, web et bases de données). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L122-4 Code de la propriété intellectuelle). ISSN : 0396-8235. Commission paritaire : n° 1022K82200.

• Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.



ZEISS ANNONCE L'ARRIVÉE DU ZX1, UN COMPACT INTÉGRANT LIGHTROOM



Zeiss a un passé prestigieux du côté des appareils photo (Contax en particulier), mais cette activité était en sommeil depuis de nombreuses années. Le ZX1 marque le retour du constructeur avec un compact numérique très original.

L'objectif, un 35 mm f/2 sans doute excellent, ressemble à celui des Sony RX1, mais n'est pas identique.

Le capteur 24x36 de 37 Mpix monte à 51 200 ISO et n'est pas stabilisé. L'obturateur travaille au 1/8000s, avec un barillet de vitesse qui propose des demi-valeurs. La rafale annoncée s'élève à 3 i/s. Le viseur électronique utilise une dalle de 2 Mpts (1920x1080).

La grande nouveauté vient de l'écran. Il est large (11 cm), tactile et c'est grâce à lui que l'on pilote le boîtier. Surtout, il permet la retouche directe des photos avec Lightroom

CC, logiciel directement intégré au ZX1.

Pour offrir ces fonctions, l'appareil travaille sous Android avec 512 Go de mémoire (6800 Raw DNG), sans carte mémoire, mais avec du Wi-Fi (NFC) et du Bluetooth qui font du ZX1 un boîtier connecté.

L'accu est conséquent (3 190 mAh). L'écran sera très sollicité pour la retouche, mieux vaut prévoir large !

Certains voient dans le ZX1 le futur de la photo. Il est effectivement probable que beaucoup des technologies présentes ici vont se généraliser. De là à imaginer que tous les boîtiers hébergeront un logiciel de retouche et que le stockage sera systématiquement en ligne, il y a un pas que beaucoup de photographes auront du mal à franchir.

Pour le moment, ni prix, ni date... mais on mise sur un tarif supérieur à 4000 € et une sortie courant 2019.

ZENIT M: COMME UN ZENIT, MAIS CHER

La marque Zenit était connue, jusque dans les années 1980, pour ses reflex "made in URSS" très économiques. Le Zenit E, en particulier, a rencontré un succès énorme (trois millions d'exemplaires). Mais les avancées technologiques et la baisse des prix du matériel photo venu du Japon ont eu raison de Zenit qui n'a pas réussi à moderniser sa gamme.

L'URSS n'est plus, mais la Russie fait renaître le Zenit. Une renaissance qui résonne avec l'évolution récente du pays : le Zenit E était le moins cher des reflex, un appareil d'ouvrier ; le Zenit M est une série limitée à 5500 €, un appareil de capitaliste !

Il s'agit en fait d'un Leica M type 240 révisé, dont le design extérieur a été créé en Russie.

On peut décrire le boîtier comme un Leica aux angles bien marqués.

Un Zenitar 35 mm f/1 l'accompagne. Cette optique est probablement d'origine russe car Shvabe (18000 employés), l'industriel derrière Zenit, est avant tout un opticien.

On ne sait quand le Zenit M sera disponible, mais la distribution sera probablement assez confidentielle.



Éclairage



PROFOTO B10

Profoto continue d'étendre sa gamme de flashes autonomes, une gamme pourtant déjà très fournie.

Le B10 est une torche monobloc d'une puissance de 250 Ws (comme un B2). La torche est particulièrement compacte (11x10x17,5 cm, à peu de chose près la taille d'un télézoom 70-200 mm).

Beaucoup plus puissant qu'un cobra (environ cinq fois), le B10 accepte une multitude d'accessoires, ceux de la gamme OCF (particulièrement transportables) ainsi que tous les autres modeleurs classiques Profoto.

L'interface est minimaliste, mais cela n'empêche pas le Profoto B10 d'être très complet : pilotage TTL et toutes les fonctions HSS.

L'accu est facilement à changer et il peut être rechargé pendant que le flash fonctionne.

Tarif annoncé : 1 600 €.

Un kit avec deux torches accompagnées d'un sac à dos spécifique est également proposé (prix : 3 200 €).



CULTURE PHOTO



F.C. Gundlach, Summer in furs, Deborah Dixon, broadtail poncho by SWA, Beirut, Lebanon 1963

- On parle beaucoup de **F.C. Gundlach** en cet automne. Le photographe de mode, aujourd'hui nonagénaire, sera l'invité d'honneur du Salon de la Photo (Porte de Versailles, du 8 au 12 novembre) et fera à cette occasion l'objet d'une rétrospective large de 120 tirages... auxquels s'ajoutent 50 clichés présentés parallèlement chez Christie's (9 av. Matignon, Paris 8^e). La maison de vente aux enchères ne se contente pas de cet accrochage et met la photographie à l'honneur avec une double vente le jeudi 8 novembre : généraliste à 15h (Koudelka, Avedon, Penn, Gursky, etc.) et entièrement consacrée à **Hiroshi Sugimoto** à 18h (29 photographies estimées à 2 millions d'euros au total).
- Le 8 novembre, c'est aussi la date à laquelle sortira le nouvel album de Reporters sans Frontières, *100 photos pour la liberté de la presse*. Après Françoise Huguier, après JR, c'est au tour de **Vincent Munier** d'avoir les honneurs de la publication. L'album, réalisé en partenariat avec WWF France, sera en vente au prix de 9,90 €.
- "Lorsque je pars en voyage, j'emporte toujours dans mes bagages stylo et appareil photo. Tous les deux me sont indispensables, car la mine et l'objectif sont très proches cousins. L'un et l'autre s'adressent au plaisir de la mémoire, l'un et l'autre gravent des images en notre esprit, l'un et l'autre font appel à des souvenirs souvent lointains. La chanson, comme la photo que l'on développe, nous renvoie à un moment passé de notre existence." Au revoir, Monsieur **Aznavour**.

BON À SAVOIR



Le retour du Ricoh GR

Ricoh annonce le développement du GR III. Le boîtier conserve sensiblement la même taille que celui du GR II (il devrait même être légèrement moins long) et l'ergonomie serait simplifiée. Le capteur APS-C passe à 24 Mpix et devrait comporter un autofocus à détection de phase. L'appareil disposerait toujours d'un équivalent 28 mm f/2,8, mais avec une formule optique révisée. Peu d'autres informations ont filtré. On ne connaît ni la date de commercialisation ni le prix, mais vu l'offre actuelle en matière de compacts experts, le GR III ne devrait pas dépasser 1000 €.



Flashes et accessoires Phottix

Les flashes et accessoires Phottix vont utiliser un nouveau système "Z operating System" qui devrait les rendre encore plus simples d'emploi.

- Les flashes TTL ou appareils connectés aux accessoires Phottix seront automatiquement reconnus.
- Après un éclair test, l'accessoire Phottix vous indiquera le réglage manuel à utiliser.
- Les réglages seront précisés sur le flash et immédiatement reportés sur la télécommande.
- L'interface utilisateur a été simplifiée.



Formation Godox chez MMF

Le 25 octobre, MMF organise une journée de présentation du matériel Godox (flashes AD400 Pro, AD 200, Leds LC 500, SL 150).

Un atelier de prise de vue est également proposé. Daniel Lengaigne, qui clôt le Défi de ce numéro avec quelques conseils studio, sera présent avec l'une de ses modèles pour vous initier (théorie et pratique) à la prise de vue au flash.

MMF-Pro, Porte de la Villette, 24 rue Davoust, 93500 Pantin. (parking gratuit au 3^e étage) mmf-pro.com

L'OPERA DE TOKINA

La tendance est aux objectifs haut de gamme chez Tokina aussi. Le 50 mm f/1,4 Opera est annoncé comme un nouveau "standard" pour les reflex de haute définition, il sera commercialisé en montures Canon et Nikon peu après le Salon de la Photo.

Tokina a mis le meilleur de son savoir-faire dans cette optique qui utilise un moteur AF annulaire "Ultrasonic" et possède de nombreux joints d'étanchéité. La formule optique comporte des verres à faible dispersion (3) et une lentille asphérique moulée. Le traitement de surface "ELR" assure une excellente protection contre les reflets.

Focale: 50 mm • Diaphragme: f/1,4 à f/16 (9 lamelles) • Formule optique: 15 lentilles en 9 groupes • Angle de champ (24 x 36): 47,2° • MAP mini: 40 cm • Autofocus: moteur Ultrasonic • Filtre: 72 mm • Taille: 80 x 107,5 mm • Poids: 950 g • Montures: Canon EF - Nikon EF • Tarif: 950 € • Disponibilité: mi-novembre 2018



7 conseils

pour éclairer vos portraits sans flash ni studio

Textes & photos : Pascal Druel
www.pascaldruel.com

1 > Gérez la lumière naturelle directe

La lumière naturelle est l'une des plus belles qui soient, encore faut-il la maîtriser pour en tirer le meilleur. La couverture nuageuse agissant comme une gigantesque boîte à lumière à géométrie variable, la lumière solaire change sans cesse, mais c'est assurément aux premières et aux dernières heures du jour qu'elle est la plus intéressante. À mesure que l'on s'éloigne de la mi-journée, dans un sens comme dans l'autre, le contraste d'éclairage s'atténue, les ombres s'allongent, se diluent, et la saturation des couleurs augmente. Les portraitistes l'ont bien compris et privilégient le matin ou la fin d'après-midi pour travailler.

Autour de midi, notamment quand la couverture nuageuse est inexistante ou éparse, le très fort contraste d'éclairage

induit des ombres courtes, denses, et une légère désaturation des couleurs. Cela se traduit bien souvent par un regard partiellement masqué par les ombres des arcades sourcilières et un rendu peu photogénique. Toutefois, dans certaines circonstances, par exemple quand le soleil perce directement à travers les nuages, créant ainsi un "effet spot", il est possible d'obtenir de bons portraits. Il faut alors demander au modèle de relever le menton (afin de limiter les ombres sur les yeux) et de tourner le regard vers la lumière (sans toutefois fixer l'astre). Cela implique de travailler très rapidement, car la lumière est aussi vive que fugace et votre sujet ne pourra garder les yeux ouverts très longtemps.

Pratique vidéo

Choisir les bons réglages

En vidéo, certains paramètres peuvent être ajustés comme en photo. D'autres nécessitent de prendre en compte les contraintes des images animées. Faisons le tour des réglages et analysons les bonnes pratiques afin d'obtenir un rendu "comme au cinéma".

Parfois, il est bon de rappeler des évidences. Lorsqu'on filme avec un appareil photo, celui-ci enregistre en continu une série d'images dans un format compatible avec les écrans des téléviseurs. Donc, les premiers paramètres auxquels il faut penser concernent le choix de la résolution des images vidéo ainsi que la cadence de prise de vue. Or, en vidéo, le vocabulaire est un peu différent de celui des photographes.

Résolution des vidéos

Il existe en effet des réminiscences des contraintes qu'avaient les téléviseurs dans le passé. À l'époque de la vidéo analogique et des VHS, on parlait en nombre de lignes horizontales dans l'image. Logiquement, quand la vidéo a basculé dans l'univers numérique, cette habitude a perduré. Les techniciens ont toujours tendance à caractériser la résolution des images en ne donnant que le nombre de pixels dans le sens de la hauteur, comme s'il s'agissait d'un nombre de lignes. Ainsi, une vidéo HD est dite 1080 parce qu'une vidéo HD fait 1080 pixels de haut. La vidéo étant aujourd'hui toujours enregistrée en format 16/9, l'image HD a donc une longueur de: $1080 \times 16/9 = 1920$ pixels. La vidéo HD, résolution la plus courante aujourd'hui, offre un bon compromis car les fichiers produits ne sont pas trop volumineux et ils ne ralentiront pas votre ordinateur quand vous assemblerez plusieurs séquences via un logiciel de montage.

L'autre format mis en avant dans les fiches techniques des appareils

récents est le 4K-UHD. Il s'agit du format Ultra Haute Définition qu'on trouve sous la dénomination 2160 dans les menus car la résolution des images vidéo passe à 2160×3840 pixels. Chaque image contient donc 8Mpix. Visualisées sur un téléviseur 4K, les vidéos en ultra haute définition sont superbes, mais elles sollicitent beaucoup plus les microprocesseurs. Personnellement, ce n'est pas le capteur surpixelisé de mon appareil photo qui m'a incité à changer d'ordinateur, mais la vidéo 4K!

Cadence de prise de vue

Lorsque l'appareil enregistre une séquence filmée, il capture 25 images chaque seconde. Il en résulte une contrainte logique sur le temps de pose: il ne peut excéder $1/25$ s (voir schéma). Par contre, rien n'empêche techniquement de sélectionner n'importe quelle vitesse plus rapide, jusqu'au $1/8000$ s voire davantage puisque l'appareil utilise un obturateur électronique en vidéo. Mais voilà, le choix du temps de pose en vidéo a un impact sur le rendu car il agit sur l'impression visuelle de fluidité des mouvements. On pourrait penser qu'un enchaînement de 25 images parfaitement nettes chaque seconde est idéal et que la persistance rétinienne lisse le passage d'une image à l'autre. En pratique, cela est vrai tant qu'on filme des mouvements relativement lents avec des sujets qui ne traversent pas l'image rapidement. Lorsque les déplacements sont plus nerveux, le rendu obtenu avec un temps de pose très court peut devenir

saccadé, voire artificiel. Prenons l'exemple d'une séquence enregistrée sous la pluie. Les gouttes d'eau traversent l'image très vite. Si le temps de pose permet de les figer, celles-ci apparaîtront sur une image puis disparaîtront sur l'image suivante. La pluie semblera clignoter à l'écran. Avec un temps de pose plus long, les gouttes laisseront des traînées sur l'image et le rendu sera beaucoup plus naturel. L'expérience prouve que le meilleur compromis consiste à sélectionner un temps de pose deux fois plus court que la cadence de prise de vue. À 25 i/s, il est conseillé d'utiliser un temps de pose de $1/50$ s.

Dénomination des formats vidéo

Les formats d'enregistrement vidéo sont le plus souvent caractérisés par trois éléments: un premier nombre (1), suivi d'une lettre "p" ou "i" et, enfin, un second nombre (3). Le premier nombre caractérise la résolution des images: 720 pour le format HD Ready, 1080 pour du Full HD et 2160 pour du 4K-UHD. La lettre (2) caractérise le format. "i" signifie vidéo faite de deux trames entrelacées et "p" correspond au format progressif. En format numérique, on n'utilise plus que le format progressif. Enfin, le nombre (3) définit la cadence de prise de vues. Par exemple, la dénomination 1080p25 correspond à une vidéo Full HD enregistrée en mode progressif à 25 images par seconde.

$$\frac{0000}{1} \frac{p}{2} \frac{00}{3}$$



Hybrides à capteur 24x36

Les enjeux des nouveaux systèmes

La Photokina qui vient de se tenir fin septembre à Cologne montre clairement le chemin que va emprunter le marché de la photo : il sera hybride et à grand capteur. Et les acteurs sont finalement plus nombreux que prévu. Mais le gâteau est-il assez gros pour tous ?

Il y a quelques mois encore, Sony était le seul fabricant sur le marché des appareils sans miroir à capteur 24x36 – si on oublie le confidentiel Leica SL. Les autres marques bataillaient soit sur le marché des reflex, dominé par Canon et Nikon, soit sur celui des hybrides à capteur plus petit (APS-C et micro 4/3") pour les autres, tels Fuji, Panasonic et Olympus.

Depuis 2013, Sony a pris de l'avance et propose une gamme d'appareils à capteur 24x36 performants, les Alpha 7, gamme qui a bien évolué en trois générations. En plus, le constructeur a eu le temps de développer son parc optique.

Surveillant la situation du coin de l'œil, Canon et Nikon ont surgi du bois tous les deux à une semaine d'intervalle en cette fin d'été avec, respectivement, un EOS R et la doublette Z6-Z7. Les deux grands ne pouvaient plus attendre face à la montée des parts de marché de Sony et à l'essoufflement des ventes de reflex et de matériel photo en général.

Contre toute attente, ou presque, Panasonic a annoncé à la Photokina de Cologne deux hybrides à capteur 24x36 ainsi qu'une collaboration étroite avec Leica et Sigma autour d'une monture d'objectif commune, la monture L. L'opticien japonais a même déclaré qu'il commercialiserait bientôt (sans préciser de date) un hybride à capteur 24x36 Foveon utilisant cette monture.

Que de mouvements sur ce marché, petit en nombre de pièces vendues mais grand en valeur ajoutée.

Le photographe est un animal étrange

Actuellement, l'argument mis en avant par les photographes lors du choix de leur matériel est la recherche de compacité. Les capteurs APS-C et micro 4/3" répondent parfaitement à ce besoin, de l'appareil à l'objectif. Et pourtant, certains privilégient la fonction d'estime à la fonction d'usage, sur le ton : "Si t'as pas un capteur 24x36 à 50 ans, t'as raté..."

Seuls Fuji et Olympus restent, pour l'instant, axés sur un format de capteur plus petit que 24x36 (respectivement APS-C et micro 4/3"), avec des gammes d'appareils très performants, compacts, moins onéreux et aptes à répondre à toutes les exigences des photographes actuels.

Face à cela, que fait le photographe amateur ? Soit il cède aux sirènes du marketing, craque et vend tout son matériel, "pour enfin réaliser de meilleures images", soit il attend sagement que la poussière retombe après le passage de la cavalerie pour éviter les mauvais choix. Chasseur d'Images a beau avoir la réputation d'être un magazine consommériste, on pense qu'il faut faire preuve de mesure et bien tout peser. Le futur est hybride, c'est une évidence, mais il n'est pas nécessaire de précipiter les choses.

Je n'ai pas 4000 € pour la photo

Ce basculement vers le matériel haut de gamme pose aussi d'autres questions. La photo a longtemps été un loisir pour personne ayant de l'argent et du temps. Le meilleur exemple en est Jacques Henri Lartigue, qui ne photographia que ses proches dans leurs activités quotidiennes. Le format 24x36 argentique, propulsé par la volonté d'Oskar Barnack, le créateur de Leica, a démocratisé la photo en renvoyant les formats plus grands à des pra-



La poignée de l'EOS est bien dessinée. La prise est sûre, même pour les grandes mains. L'espace entre cette poignée et le fût des objectifs est suffisant, même avec le surdimensionné 50 mm f/1,2.



Sur l'épaule gauche de l'appareil, on ne trouve que l'interrupteur général. En cela, l'EOS R se différencie des reflex qui arborent un sélecteur de modes d'expositions.

Test hybride

Le nom EOS reste mais c'est un hybride

Canon inaugure un nouveau système basé sur un appareil à capteur 24x36, mais le monde des boîtiers sans miroir n'est pas inconnu pour la marque qui, depuis 2012, a l'EOS M à son catalogue.

En 2012, il y a six ans tout juste, Canon lançait son premier appareil hybride à la Photokina de Cologne : l'EOS M. L'appareil, équipé d'un capteur de format APS-C de 18 Mpix, offrait une bonne qualité d'image mais un autofocus très lent, au point de le rendre inutilisable dans beaucoup de situations.

Il a fallu attendre 2016 et l'arrivée de l'EOS M5 pour que l'offre Canon soit techniquement capable de rivaliser avec la concurrence. La marque a pris son temps, il ne fallait pas risquer de trop mordre sur la vente de reflex, qui était, et reste encore, le cœur de métier de la division photo de Canon. Mais le prix demandé pour l'EOS M5 était un peu élevé pour convaincre. Finalement, c'est en 2018, avec l'excellent EOS M50, que Canon a retrouvé son rang.

Pendant ces six années, la marque n'est pas restée inactive. Elle a développé la gamme optique EF-M, spécialement dédiée aux EOS M (un 32 mm f/1,4 vient d'ailleurs d'arriver), testé et mis au point des nouvelles technologies comme l'AF Dual Pixel... Elle a laissé les autres se cas-

ser les dents sur ce nouveau marché, et attendu "le bon moment" pour faire son entrée sur le créneau plus ambitieux des hybrides à capteur 24x36. Est-ce le bon plan ? Est-il trop tard ? L'avenir le dira. En tout cas, l'EOS R, premier hybride à capteur 24x36 Canon, est disponible.

Le début d'un nouveau système

Avant d'aller plus avant dans le test de l'EOS R, précisons quelques points. Le nouveau système est centré autour d'une nouvelle monture RF, de diamètre identique à la monture EF des reflex. Mais aucun risque de confusion. Il est mécaniquement impossible de monter un objectif de la mauvaise monture : les ergots des baïonnettes ne sont pas au même endroit. En plus, en raison du tirage plus court que sur un reflex (20 mm vs 44 mm), l'obtention d'une image nette serait impossible avec un objectif EF monté sur un EOS R.

Mais on peut monter des objectifs EF (et EF-S avec crop automatique 1,6x) au tirage long sur un EOS R en utilisant une des trois bagues d'adaptation de la marque,

qui compense la différence de tirage.

La remarque concernant les objectifs pour reflex à capteur APS-C (EF-S) n'est pas superflue car elle permet de pointer du doigt une incompatibilité entre les objectifs des deux systèmes hybrides Canon. Il est en effet impossible de monter sur un EOS R des objectifs pour EOS M, hybride à capteur APS-C en monture EF-M. Rien qu'à la prise en main on s'en aperçoit. Le diamètre de la baïonnette EF-M est beaucoup plus petit que l'autre.

À terme, cela signifie que si la marque souhaite développer un hybride à petit capteur, ressemblant à l'EOS 7D Mark II, reflex taillé pour l'action, il faudra choisir soit la monture EF-M, soit la RF. En d'autres termes, s'il est en monture EF-M, incompatible avec les futurs objectifs RF, notamment les longues focales et zooms lumineux, il faudra qu'on trouve dans la gamme optique EF-M ces mêmes objectifs, qui doubleront donc avec les RF. Peu probable... et si ledit hybride est en monture RF, il marginalisera les EOS M. Mais revenons à nos moutons.





Coup de cœur de la rédaction
Chasseur d'images
 Note technique
Chasseur d'images

Test hybride

1 flop, Z7 top ? L'hybride 24x36 Nikon

On ne peut oublier le Nikon 1, premier hybride siglé Nikon. Lancé peut-être trop tôt, l'appareil a été un échec commercial malgré une communication généreuse. Souhaitons au Z un meilleur sort, il le mérite.

En 2011, Nikon lançait le Nikon 1, appareil sans miroir équipé d'un capteur 1". Nouvelle monture d'objectif (CX), autofocus rapide, compacité, look moderne, il avait tout pour plaire. Mais il ne rencontra pas son public, malgré le battage énorme de la marque.

Quelques années plus tard, Nikon n'eut pas plus de chance avec ses deux compacts DL, eux aussi équipés du capteur 1" et qui restèrent à l'état de maquette semi-fonctionnelle. On les a pourtant bien vus à la Rédac', on n'a pas rêvé ! Mais ils n'ont pas franchi le cap de la commercialisation.

Autant dire que la marque n'a plus trop le droit à l'erreur et doit même hésiter à se lancer sur un nouveau marché. Pourtant c'est ce qu'elle fait, poussée par la concurrence réelle de Sony et naissante de Canon, Panasonic, voire Leica et Sigma. Le nouveau système est centré sur une monture inédite (monture Z). Les deux appareils sans miroir qui l'étreignent (Z7 et Z6) utilisent un viseur électronique et la mise au point se fait directement sur le capteur.

Diamètre maxi pour la monture Z

La monture d'objectif des hybrides à capteur 24x36 de Nikon ne ressemble en rien à celle des reflex de la marque. Le diamètre est beaucoup plus grand (55 mm vs 46 mm) et le tirage mécanique, par conception, bien plus court (16 mm vs 46,5 mm). Cette nouvelle monture inaugure donc une nouvelle gamme optique. Pour l'instant sont (ou seront à partir de novembre) commercialisés un 24-70 mm f/4 ainsi que deux focales fixes, un 35 et un 50 mm lumineux (ils ouvrent à f/1,8).

Néanmoins, le photographe peut monter, avec plus ou moins de compatibilité, les objectifs de la gamme reflex en utilisant la bague FTZ. Contrairement à Canon, Nikon ne l'offre pas mais la facture 150 € lorsqu'elle est vendue avec un appareil (300 € vendue seule). À 3700 € le boîtier Z7 nu, ce geste n'est pas très commercial. Mais un yen est un yen...

Les récents AF-S à moteur intégré sont complètement fonctionnels, au même titre que les plus rares AF-I et AF-P. Par contre,

La poignée du Z7 est profonde et suffisamment haute pour assurer une bonne prise en main de l'appareil. Les touches près du déclencheur sont les mêmes que sur un reflex. Elles sont facilement accessibles.



Le sélecteur de modes d'exposition est un modèle du genre. Il comporte les modes PSAM et trois modes utilisateurs, très pratiques pour mettre le Z7 à sa main rapidement. Le verrou pression empêche toute rotation involontaire.



les AF-D et AF (objectifs à mise au point automatique, mais effectuée par un moteur dans l'appareil) seront compatibles seulement pour la mesure de lumière et perdront la mise au point automatique. Ils se retrouvent au même niveau de fonctionnement qu'un objectif manuel (AI, AI-S), la douceur et la démultiplication de la bague de mise au point en moins. Pour plus de précisions, je vous invite à vous rendre sur le site de support de la marque.

Objectifs Z en ligne S

Cette nouvelle monture va simplifier la vie des opticiens, leur permettant de produire des objectifs lumineux aux performances excellentes dès la pleine ouverture. Un 58 mm f/0,95, marginal mais aux valeurs ajoutées immenses (de prestige et financière), est annoncé pour le début de l'année 2019. Plus abordable (1000 € quand même), le nouveau Nikon Z 35 mm f/1,8 S est excellent (voir test page 92). Son encombrement est important mais les performances sont au rendez-vous.

L'arrivée d'un zoom grand-angle 14-

Fiches techniques des principaux hybrides 24x36 actuellement sur le marché

 Wi-Fi
 Bluetooth



	Canon EOS R	Nikon Z6	Nikon Z7	Sony Alpha 7 III	Sony Alpha 7R III
Capteur	24x36 - 30,3 Mpix non stabilisé	24x36 - 24,5 Mpix stabilisé	24x36 - 45,7 Mpix stabilisé	24 x 36 - 24 Mpix stabilisé	24 x 36 - 42 Mpix stabilisé
Autofocus	5655 pts (phase), -6 IL	273 pts (phase), -4 IL	493 pts (phase), -4 IL	693 pts (contraste/phase), -3 IL	399 pts (contraste/phase), -3 IL
Obturbateur méca. Obturbateur électro.	1/8000 à 30 s - X=1/200 s 1/8000 s	1/8000 à 30 s - X=1/200 s 1/8000 s	1/8000 à 30 s - X=1/200 s 1/8000 s	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s 1/8.000 s	1/8.000 à 30 s - X=1/250 s 1/8.000 s
Cadence (avec AF)	8 i/s (5 i/s)	12 i/s (5,5 i/s)	9 i/s (5,5 i/s)	10 i/s	10 i/s
ISO (ISO étendu)	100 à 40 000 (50-102 400)	100 à 51 200 (50-204 800)	64 à 25 600 (32-102 400)	100 à 51 200 (50-204 800)	100 à 32 000 (50-102 400)
<ul style="list-style-type: none"> • Mémoire tampon (mesure C.I.) • Qualité à 1 600 ISO • Qualité à 6 400 ISO • Réactivité AF • Sensibilité AF 	96 vues en Jpeg (Illimitée à 5 i/s) 44 vues en Raw (illimitée à 5 i/s)	Test à venir (appareil commercialisé fin novembre)	26 vues en Jpeg (57 vues à 5 i/s) 19 vues en Raw (32 vues à 5 i/s)	Illimitée en Jpeg Illimitée en Raw compressé	100 vues en Jpeg 200 vues en Raw compressé
Écran	8 cm - 2 Mpts orientable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile	8,1 cm - 2,1 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 1,44 Mpts inclinable, tactile
Viseur	Électronique 3,69 Mpts x0,76 - 23 mm	Électronique 3,69 Mpts x0,8 - 21 mm	Électronique 3,69 Mpts x0,8 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,78 - 23 mm	Électronique 3,69 Mpts x0,78 - 23 mm
Vidéo	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p, Full HD 120p
Carte mémoire	1 carte SD (UHS II)	1 carte XQD	1 carte XQD	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)	1 SD (UHS I) et 1 SD/MS (UHS II)
Avis C.I.	AF sensible, bon viseur Capteur non stabilisé	-	Capteur stabilisé, bon viseur Réactivité d'AF	Réactivité AF et vidéo poussée Écran, viseur en retrait	Réactivité AF, bon viseur Fonction tactile limitée
Interface	 Wi-Fi  Bluetooth  USB C  HDMI  micro (jack 3,5)	 Wi-Fi  Bluetooth  USB C  HDMI  micro (jack 3,5)	 Wi-Fi  Bluetooth  USB C  HDMI  micro (jack 3,5)	 Wi-Fi  Bluetooth  USB 3  HDMI  micro (jack 3,5)	 Wi-Fi  Bluetooth  USB C  HDMI  micro (jack 3,5)
Batterie	LP-E6N (370 vues), chargeur	EN-EL15b (310 vues), chargeur	EN-EL15b (330 vues), chargeur	NP-FZ100 (710 vues), adaptateur	NP-FZ100 (710 vues), chargeur
Dimensions Poids avec accu	136 x 98 x 84 mm 660 g	134 x 100 x 67 mm 675 g	134 x 100 x 67 mm 675 g	127 x 96 x 63 mm 650 g	127 x 96 x 74 mm 657 g
Prix nu Prix en kit	2 500 € (avec bague EF/RF) 3 500 € (RF 24-105 mm f/4 LIS)	2 300 € 2 900 € (24-70 mm f/4)	3 700 € 4 300 € (24-70 mm f/4)	2 300 € 2 500 € (28-70 mm f/3,5-5,6 SEL)	3 300 € -
À retenir	Cet hybride produit d'excellentes images et profite de l'efficace ergonomie Canon. Sa section vidéo est un peu en retrait, mais c'est le plus défini à ce prix.	Le Z6 est le futur rival du Sony Alpha 7 III et de l'EOS R. Son autofocus s'annonce un peu plus réactif que celui du Z7 et sa section vidéo est plus aboutie.	Le Z7 est le plus défini des hybrides 24x36. La qualité d'image est au rendez-vous et la réactivité de l'AF suffisante. La section vidéo est complète, le prix un peu élevé.	L'Alpha 7 III place la barre très haut grâce à une rafale et un AF qui dépassent les standards habituels. La gamme optique est plus complète et le prix dans la norme.	Le 7R III est le plus réactif (10 i/s) et il offre des fonctions vidéo puissantes. L'autonomie a bien progressé et le tarif est moins élevé que celui du Z7 concurrent.

Aller plus loin dans la comparaison

En matière d'hybrides à capteur 24x36, il y en a pour tous les goûts, mais pas toutes les bourses : il faut investir au minimum 2 300 € pour repartir avec un appareil nu. À quoi il faut ajouter, pour tous, une ou deux batteries supplémentaires (50-60 €) et, pour le Sony Alpha 7 III, le chargeur indépendant (90 €!!!), car il n'est livré qu'avec l'adaptateur secteur (recharge de la batterie dans l'appareil).

Si l'on possède des objectifs compatibles, venant le plus souvent du catalogue pour reflex (adaptables à l'aide d'une bague du constructeur ou d'un accessoiriste), la dépense peut s'arrêter là. C'est une façon d'entrer doucement dans le nouveau système.

Si vous changez de marque ou êtes un primo-acquéreur, il faut ajouter au prix du boîtier celui de l'objectif. Toutes les marques proposent au moins un zoom transstandard et une ou deux focales fixes. Le montant de l'investissement sera majoré d'un millier d'euros.

La gamme optique la plus complète est actuellement celle de Sony, plus ancienne marque à investir ce marché (2013). Canon et Nikon viennent d'arriver dans la bataille, il leur faudra du temps pour créer et enrichir un parc optique pleinement adapté aux hybrides. D'ici là, ces marques peuvent compter sur leur catalogue d'objectifs pour reflex. La compatibilité est totale, ou partielle, en passant par la bague de conversion, offerte par Canon dans la boîte de l'EOS R, payante pour Nikon (150 € en kit avec l'appareil – choix peu commercial, la bague étant indispensable).

Dans ce tableau, nous n'avons pas mentionné le Leica SL dont le prix est hors concurrence (11 000 € avec le zoom 24-90 mm).

La Photokina a rebattu les cartes de ce marché important pour les marques, mais qui ne représente qu'un nombre faible de pièces vendues. Panasonic sera de la fête au printemps et Sigma a signé un accord avec Leica et Panasonic pour le partage de la monture L. À la clé : des objectifs et aussi des boîtiers Foveon à capteur 24x36. ■



Test hybride

Fuji reste en APS-C et c'est une bonne idée!

Les nouveautés de la rentrée sont toutes équipées d'un capteur 24x36, sauf le boîtier Fuji. La marque mise sur la compacité – le capteur, rénové, reste au format APS-C – et on ne peut qu'adhérer.

La fin d'été a été chaude pour les marques photo aussi. Elles ont toutes, ou presque, lancé un nouveau boîtier ou inauguré un système. Et ces nouveautés ont un point commun : la taille du capteur. Elle est de 24x36 mm... sauf pour le Fuji X-T3 qui conserve un Cmos au format APS-C (15,6 x 23,7 mm).

Dans leur argumentaire de vente, les marques mettent en avant la compacité, mais la seule à y répondre vraiment est Fuji. Les autres ont, certes, des appareils hybrides plus compacts que leurs anciens produits reflex, mais comme les objectifs doivent couvrir un cercle image toujours aussi grand, les optiques sont aussi encombrantes ou presque.

La cohérence de Fuji est inattaquable. La marque ne court qu'un lièvre à la fois et peut mettre en avant la compacité des boîtiers autant que celle des objectifs. La gamme optique est dédiée aux seuls hybrides à capteur APS-C. Les objectifs, tous excellents ou au pire très bons, sont plus compacts que s'ils devaient aussi pouvoir être utilisés sur un appareil 24x36.

Le format APS-C représente le fonds de commerce de Fuji. Alors que chez les autres marques, c'est un peu le produit du pauvre, notamment en ce qui concerne la gamme optique. Le photographe doit souvent se contenter d'objectifs issus du "catalogue 24x36", avec des manques dus au facteur de conversion de focale. Chez Fuji, celui qui a des envies de tirages géants peut se tourner vers le moyen format de la marque : le GFX50S. C'est commercialement plutôt bien vu et cohérent.

La succession du X-T2 est assurée

Au printemps, Fuji a lancé le X-H1, un hybride plus encombrant qu'à l'accoutumée car pourvu d'un capteur stabilisé. Performant en photo et vidéo, ce X-H1 aurait pu sonner la fin de la série X-T, constituée d'hybrides compacts à viseur central et autofocus réactif. Il n'en est rien, et la fiche technique du X-T3 en fait même l'appareil le plus performant de la gamme : nouveau capteur, nouvel AF, section vidéo complète. Il reprend la philosophie du X-T2 et pousse plus loin la performance globale.

La molette du correcteur d'exposition est plus petite que sur le X-T2. On s'y accrochera moins par inadvertance. Elle n'est pas verrouillable, mais bien crantée. La position C permet de corriger l'exposition à l'aide de la molette avant.

Le sélecteur de sensibilité ISO comporte une position supplémentaire (160 ISO). Elle correspond à la nouvelle sensibilité minimale du capteur.



Capteur rétroéclairé de 26 Mpix

Le capteur est de technologie BSI (Back Side Illuminated) sur structure cuivre. Par rapport à une structure aluminium, on va, pour simplifier, dire que la vitesse de propagation de l'information dans les entrailles du capteur est plus grande et l'élévation de température moindre (meilleure dissipation de la chaleur produite). Tout va plus vite et d'ailleurs le temps de lecture de ce capteur est un des plus bas du marché : moins de 1/60 s (16 ms). Le rolling shutter sera plus faible.

L'augmentation de définition (2 Mpix) améliore la résolution. C'est infime, mais c'est toujours cela de pris. En cas de recadrage, nécessaire ou volontaire, on conserve plus de pixels. Cela permet aussi un mode crop (nous reviendrons sur ce point plus loin), en conservant une définition suffisante (16 Mpix).

La technologie des microlentilles de filtrage coloré de ce capteur n'utilise pas la matrice de Bayer pour sa répartition, mais celle, pseudo-aléatoire, propre à Fuji : la matrice X-Trans. Cette matrice évite le

On aime

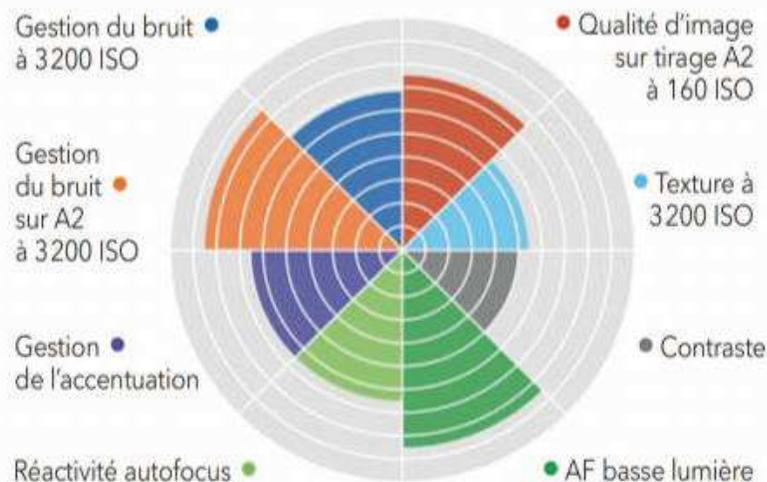
- Qualité des images jusqu'à 6 400 ISO
- Réactivité de l'AF et cadence (20 i/s)
- Fonctions vidéo 4K et HD puissantes
- Compacité

On aime moins

- Ergonomie complexe des menus
- Capteur non stabilisé
- Prix de la poignée accessoire (même si pas indispensable)



L'avis de la Rédac' : le X-T3 est un boîtier compact mais doté d'un capteur non stabilisé (contrairement au X-H1). Son autofocus est réactif et son nouveau capteur 26 Mpix excellent. Les images Jpeg sont toujours bien optimisées et la section vidéo est très performante. Il n'y a vraiment pas grand-chose à lui reprocher. D'autant que son prix est tout de suite concurrentiel : pas de hausse artificielle sous prétexte de nouveauté.



• Le Fuji X-T3 et ses concurrents



	Fuji X-T3	Fuji X-H1	Lumix G9	Olympus E-M1 II	Sony Alpha 6500
Wi-Fi	●	●	●	●	●
Bluetooth	●	●	●	●	●
Capteur	APS-C (15,6x23,7) - 26,1 Mpix non stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	4/3" (13x17,3) - 20 Mpix stabilisé	APS-C (15,6x23,7) - 24 Mpix stabilisé
Autofocus	425 pts (425 pts phase), -3 IL	325 pts (91 pts phase), -3 IL	225 pts (contraste), -4 IL	121 pts (phase et contraste), -3 IL	169 pts contraste, 425 pts phase, -1 IL
Obturbateur méca.	1/8 000 à 30 s - X=1/250 s	1/8 000 à 30 s - X=1/250 s	1/8 000 à 60 s - X=1/250 s	1/4 000 à 30 s - X=1/180 s	1/4 000 à 30 s - X=1/160 s
Obturbateur électro.	1/32 000 s	1/32 000 s	1/32 000 s	1/32 000 s	-
Cadence (avec AF)	30 i/s (11 i/s, 20 i/s OE)	14 i/s (8-11 i/s avec poignée)	12 i/s, 60 i/s OE (9 i/s, 20 i/s OE)	15 i/s, 60 i/s OE (10 i/s, 18 i/s OE)	11 i/s (11 i/s)
ISO (ISO étendu)	160 à 12 800 (80-51 200)	200 à 12 800 (100-51 200)	200 à 25 600 (100)	200 à 25 600 (64)	100 à 25 600 (51 200)
• Mémoire tampon (mesure C.I.)	Illimitée en Jpeg (80 vues à 20 i/s) 37 vues en Raw (32 vues à 20 i/s)	Illimitée en Jpeg (86 vues à 11 i/s) 30 vues en Raw (27 vues à 11 i/s)	Illimitée en Jpeg (50 vues à 20 i/s) 67 vues en Raw	60 vues en Jpeg 60 vues en Raw	300 vues en Jpeg 100 vues en Raw
• Qualité à 1 600 ISO	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★
• Qualité à 6 400 ISO	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★
• Réactivité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
• Sensibilité AF	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★	★★★★★
Écran	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts orientable, tactile	7,6 cm - 1,04 Mpts inclinable, tactile	7,6 cm - 0,92 Mpts inclinable, tactile
Viseur	Électronique 3,69 Mpts 100 i/s - x0,75 - 23 mm	Électronique 3,69 Mpts 100 i/s - x0,75 - 23 mm	Électronique 3,68 Mpts 120 i/s - x0,83 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts 120 i/s - x1,48 - 21 mm	Électronique 2,36 Mpts x0,7 - 21 mm
Vidéo	4K (ciné et UHD) 60p - Full HD 120p	4K (ciné) 25p - 4K (UHD) 30p - Full HD 120p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p - Full HD 60p	4K (UHD) 30p, Full HD 120p
Carte mémoire	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (UHS II)	2 cartes SD (1 UHS I - 1 UHS II)	1 carte SD (UHS I)
Avis C.I.	AF réactif, excellent viseur, 4K 60p Capteur non stabilisé	AF réactif et sensible, 4K cinéma, Poignée indispensable	Cadence, Photo 6K, vidéo 4K 30p, excellent viseur	Cadence, mode Pro Capture, Focus stacking	Autofocus réactif, grosse mémoire tampon, viseur latéral
Interface	● Wi-Fi ● Bluetooth ● USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	● Wi-Fi ● Bluetooth ● USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	● Wi-Fi ● Bluetooth ● USB 3 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	● Wi-Fi □ Bluetooth ■ USB C ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)	● Wi-Fi ● Bluetooth ● USB 2 ■ HDMI ■ micro (jack 3,5)
Batterie	NP-W126S (390 vues), chargeur	NP-W126S (310 vues), chargeur	DMW-BLM19E (400 vues), chargeur	BLH-1 (440 vues), chargeur	NP-FW50 (350 vues), adaptateur
Dimensions	132 x 93 x 59 mm	140 x 97 x 85 mm	137 x 97 x 92 mm	134 x 91 x 69 mm	120 x 67 x 49 mm
Poids avec accu	540 g	675 g	660 g	500 g	453 g
Prix nu	1 500 €, 1 900 € (avec VG-XT3)	1 750 €	1 500 €	1 700 €	1 500 €
Prix en kit	1 900 € (18-55 mm f/2,8-4)	2 100 € (avec VB-XH1)	2 000 € (12-60 mm f/2,8-4)	2 400 € (12-40 mm f/2,8)	2 160 € (16-70 mm f/4)

À retenir

Le X-T3 est le nouveau haut de gamme Fuji. Il a une fiche technique complète, même en vidéo, et un nouveau capteur très performant, le tout pour un bon prix.

Le X-H1 dispose d'un autofocus réactif et sensible, mais il faut l'équiper de la poignée. La section vidéo est très complète. Il est plus imposant, mais stabilisé.

Le G9 a l'allure d'un reflex et les arguments pour rivaliser. En plus, il a des modes évolués que, sauf l'E-M1 II, les autres hybrides n'ont pas. Le parc optique est très vaste.

Identique à celle du G9, la qualité d'image est un peu en retrait sur celle des Fuji et des reflex APS-C. Mais l'E-M1 II a pour lui la compacité et des fonctions innovantes.

Le Sony a une forme différente : c'est le seul avec viseur en coin et c'est le plus compact. Il est moderne et sa baisse de tarif le replace dans la course.

Prêt pour l'action ?

7 solutions hybrides et reflex

L'arrivée du Fuji X-T3 est l'occasion de dresser un état du marché des appareils typés photo d'action, un domaine longtemps réservé aux reflex... jusqu'à ce que les progrès des technologies d'autofocus à mesure directe sur le capteur ouvrent les portes de ces pratiques aux hybrides. Ces derniers offrent en plus des possibilités de nouvelles images grâce aux obturateurs électroniques et aux modes photo dérivés des vidéos haute définition en 4K.



Les cadences infernales de 10 i/s et plus ne sont pas indispensables, ni même toujours utiles, pour de la photo d'action. Mais elles ont toujours fait rêver le photographe et hiérarchiser les appareils dans les gammes.

Le système reflex a atteint, ou presque, les limites mécaniques avec les cadences offertes par les dernières générations de produits: 12-14 i/s. Et il sera dur de gratter encore une image par seconde, peut-être juste une fraction... Il ne faut pas oublier que le miroir "bat des ailes" 14 fois par seconde sur le Canon EOS-1DX Mark II. Mais l'arrivée des hybrides, appareils dépourvus de miroir, change la donne, puisque la suppression dudit miroir et l'arrivée d'obturateurs électroniques redonnent des ailes aux cadences.

Leur système de mise au point automatique est intégré au capteur. S'il a fallu plusieurs générations pour qu'il arrive à maturité (calculateur rapide, détection de contraste, corrélation de phase, etc.), c'est maintenant chose faite. Et sur bien des points, les hybrides sont plus performants que les reflex. Ils ne sont d'ailleurs plus que deux, à capteur APS-C, à pouvoir rivaliser avec les hybrides récents.

Autofocus: des techniques différentes

Dans le reflex, le module de mise au point est placé dans la chambre reflex et il reçoit l'image par l'intermédiaire du miroir semi-incliné. Les contraintes technologiques font que les collimateurs ne peuvent se trouver

qu'au centre de l'image, ou dans un environnement proche. Bon point pour les reflex à capteur APS-C, ils bénéficient d'une meilleure couverture d'image par les collimateurs AF (en longueur au moins), car ils peuvent utiliser le même module que celui d'un reflex à capteur 24x36, pour une aire de capteur moitié moins grande. Mais cette couverture ne peut atteindre celle d'un hybride, dont les photosites dédiés à la mise au point automatique sont répartis sur toute la surface du capteur, jusque sur les bords et dans les angles.

Autre avantage de la mesure directe sur le capteur, l'absence de décalage de point que l'on constate parfois avec un système reflex. À la clé, une utilisation possible des grandes ouvertures avec des images bien nettes à tous les coups et la non nécessité de vérifier si l'objectif utilisé est bien calé.

La mise au point sur le capteur utilise la détection de contraste, une technologie très performante en basse lumière. Sous faible éclairage, la sensibilité de l'AF des hybrides est donc meilleure que celle des reflex: ils font le point dans des conditions d'obscurité où la mise au point manuelle est impossible. Les meilleurs atteignent IL -3, soit 60 s à f/2,8 et 100 ISO.

Autofocus hybride: réactivité en hausse

La mise au point avec les premiers hybrides manquait de réactivité et le suivi en mode autofocus continu n'était pas très performant, beaucoup moins en tout cas que celui des modules reflex. Mais le

temps a fait son œuvre. Les hybrides actuels sont capables de suivre un visage, un œil pour les plus performants, qui se balade aux quatre coins du capteur, quand le reflex se cantonne à la zone centrale.

Les hybrides de toute dernière génération (le X-T3 ou le Lumix G9) améliorent le taux de réussite du suivi à courte distance et vitesse rapide. Une tendance qui se confirme à chaque nouveau test d'hybride. La distance minimale entre le sujet et le photographe, distance où le suivi est encore efficace, se réduit à tel point que les reflex n'ont plus beaucoup d'avance.

Paradoxalement, ce n'est pas la vitesse du sujet qui pose le plus de problèmes, mais sa trajectoire et ses variations. Évidemment, le mélange des deux augmente la difficulté. Mais faire la mise au point et suivre un oiseau, comme un faucon ou une guifette, est plus complexe pour les algorithmes de mise au point. Face à de tels sujets, le taux de clichés flous est plus élevé que face à un TGV ou une voiture de course, aux trajectoires beaucoup plus prévisibles. Le X-T3 est en net progrès sur ce plan, il talonne même le Nikon D500.

Hybride ou reflex

Les performances des reflex n'ont pas diminué, juste peu progressé. Si bien que certains ont été déclassés par les hybrides, dont les améliorations sont constantes. Cette nouvelle donne nous a conduits à ne pas intégrer à ce comparatif les reflex qui tournent à 7-8 i/s, comme les Nikon

(suite page 105)



Test télémétrique

Leica M10-P

La tradition et rien d'autre

Déjà en argentique les Leica M relevaient de l'étrangeté dans un monde dominé par les reflex. Aujourd'hui l'appareil est encore plus anachronique... mais c'est aussi ce qui le rend intéressant!



Les Leica sont des appareils qui font parler, mais la conversation se limite souvent à deux sujets: le prix et la légende.

Pour la grande majorité des portefeuilles, le M10-P est un objet réservé à une élite. Mais même ceux qui ont les moyens de s'offrir un Canon EOS-1DX ou un Nikon D5, aux tarifs voisins du M10-P, trouvent également le Leica trop cher. En réalité, ce n'est pas le prix qui pose problème, mais les possibilités qu'ils prêtent à l'appareil.

La légende du M s'est construite grâce aux photoreporters, mais à partir des années 1960 les reflex japonais ont pris le dessus et, dès les années 1980, le Leica n'était presque plus utilisé en reportage. Aujourd'hui, ce sont Canon et Nikon qui portent les rêves des photographes pros.

Il y a cinquante ans, le Leica M pouvait opposer aux reflex un déclenchement plus discret et de meilleurs résultats en faible lumière, mais ces avantages ont progressive-

ment disparu. Et le passage au numérique n'a fait que creuser l'écart.

Leica M10: un renouveau

Si Leica a éprouvé certaines difficultés à s'adapter à la nouvelle donne numérique, la marque n'a pas baissé les bras.

Les évolutions du M (M240 et autres) ont ouvert la voie à un Leica M performant: le M10. Sorti l'an dernier, l'appareil a retrouvé la ligne fine des M d'antan et, plus important, une bonne qualité d'image grâce à un capteur Cmos performant jusqu'à 3200 voire 6400 ISO.

Même le viseur télémétrique s'est fait une nouvelle jeunesse. L'augmentation du dégagement oculaire assure une visée plus confortable. Les porteurs de lunettes apprécient.

M10-P: un retour aux fondamentaux

Avec le M10, Leica s'est trouvé un outil crédible. La nouvelle version M10-P apporte quelques avancées intéressantes.

L'obturateur, tout d'abord, gagne en discrétion. Selon Leica, le M10-P est le plus silencieux des M, y compris argentiques. Effectivement, le déclenchement est doux et peu audible. Les chiffres le confirment: avec 46 dB en vue par vue et 48 dB à 5 i/s, le M10-P est moins bruyant que n'importe quel EOS Canon ou que le récent Fuji X-T3. Seul le silence absolu d'un obturateur électronique fait mieux.

La fonction tactile de l'écran arrière permet d'agrandir l'image et de choisir la zone où placer la loupe pour vérifier le point. Ça ne changera pas la vie des photographes, mais c'est un confort supplémentaire.

Un niveau (sur 2 axes) fait son apparition en mode Live View. Une assistance utile avec un grand-angle, quand on vise à bout de bras en observant l'image sur l'écran arrière.

Ces modifications peuvent sembler légères, mais elles sont plus significatives que

Fuji X-T1

Une occasion qui vaut le coup

400 à 600 €



Le nouveau Fuji X-T3 est un superbe boîtier, mais son tarif de 1 500 € peut décourager certains photographes.

Heureusement, le X-T1 d'occasion permet d'accéder à moindre prix à "l'univers Fuji".

Présenté début 2014, le Fuji X-T1 a convaincu pas mal de photographes, rassurés par sa ligne héritée des reflex. L'appareil profite d'une ergonomie très agréable : les commandes principales sont en accès direct, il n'y a pas pléthore de touches et sur certaines optiques on dispose même d'une bague de diaphragme.

La rafale et l'autofocus se situent au niveau d'un reflex de milieu de gamme. Petite réserve sur l'AF : mieux vaut rester sur le collimateur central si l'on veut bénéficier de la meilleure réactivité (un défaut gommé sur les X-T2 et 3).

Le viseur électronique gère bien les contrastes et affiche des informations plus ou moins fournies selon les besoins.

L'organisation des menus est perfectible et certains paramètres ont d'étranges intitulés... mais à l'usage on s'y fait !

La définition du capteur, 16 Mpix, peut sembler étriquée face aux 24 Mpix actuels. Dans les faits, la qualité d'image est excellente. Les 16 Mpix, aidés par l'absence de filtre passe-bas et la matrice X-Trans, permettent d'obtenir des images très fines. Certes les X-T3 et X-T2 (respectivement 26 et 24 Mpix) font mieux... mais ils sont plus chers !

Les modes films permettent d'obtenir des Jpeg directement exploitables. L'un des atouts des boîtiers Fuji. En revanche, le bât blesse en vidéo : la Full HD est présente mais les fonctions restent assez limitées.

Un hybride n'a pas l'autonomie d'un reflex. Il faut apprendre l'économie : éteindre le boîtier dès qu'on ne l'utilise et éviter de vérifier sans cesse l'image au viseur.

Accessoires et gamme optique

Le catalogue Fuji comporte des flashes, mais ils sont assez chers et n'offrent pas des performances exceptionnelles. On trouve des modèles plus intéressants chez les accessoiristes indépendants (Godox, par exemple).

Il existe des bagues permettant d'adapter d'autres objectifs que ceux en monture Fuji, mais attention, on perd alors tous les automatismes : pas toujours pratique.

La gamme optique Fuji est étendue et propose tous types de modèles, du zoom d'entrée de gamme 50-230 mm f/3,5-6,7 à 400 € au 100-400 mm à 2 000 €.

Sur un boîtier aussi petit, un "pancake" (objectif ultra-compact) comme le 27 mm f/2,8 (400 €) peut s'avérer intéressant. Le 60 mm macro f/2,4 est un peu plus cher (700 €) mais ses performances optiques sont incroyables.

Parmi les objectifs à mise au point manuelle proposés par Samyang, le 12 mm f/2 peut être un bon plan : il n'est pas trop cher (350 €) et sa focale est si courte que la mise au point manuelle n'est pas critique.

Le X-T1 était vendu en kit avec un excellent zoom 18-55 mm f/2,8-4. Si vous trouvez cet ensemble d'occasion, n'hésitez pas.

Pascal Miele

Fiche technique

Capteur	APSC - 16 Mpix
Autofocus	phase et contraste 49 pts
Obturbateur mécanique	1/4 000 à 30 s
Obturbateur électronique	non
Cadence rafale	8 i/s (avec AF)
ISO (étendu)	200-6 400 (100-51 200)
Écran	1,04 Mpts - 7,6 cm - inclinable - non tactile
Viseur	électronique - 2,36 Mpts
Vidéo	Full HD 60p
Carte mémoire	SD (HC XC)
Interface	USB2 - HDMI - micro
Batterie	NP-W126 (350 photos)
Dimensions et poids	129 x 90 x 48 - 440 g

D'autres options

L'arrivée du X-T3 risque de pousser pas mal de X-T2 sur le marché de l'occasion. Il y a peut-être de bonnes affaires en vue dans les mois à venir... Par rapport au X-T1, le X-T2 bénéficie du capteur 24 Mpix, d'un AF plus efficace et de la vidéo 4K.

Si vous préférez un boîtier neuf, le X-T20 (1 100 € en kit avec le zoom 18-55 mm) est une excellente alternative.

Sony Alpha 7

Cinq ans et toujours là

Au moment où Canon, Nikon, Panasonic et même Sigma annoncent des hybrides 24x36, rappelons-nous au bon souvenir du premier Alpha 7, un appareil toujours en vente.

Avec l'Alpha 7 Sony a inauguré un type d'appareil qui a aujourd'hui les faveurs de tous les fabricants: l'hybride à capteur 24x36. Si la forme générale et l'ergonomie de l'Alpha 7 s'inspirent des reflex, le boîtier est réellement petit. Les grosses mains se sentiront à l'étroit (défaut corrigé avec l'Alpha 7 II).

La rafale et l'autofocus sont à un niveau correct. Cinq ans plus tard, les nouveaux Canon et Nikon offrent des performances proches (l'AF est peut-être un peu plus vif).

Le viseur électronique de 2,4 Mpts n'est pas ridicule mais il n'atteint pas les performances des nouvelles dalles 3,6 Mpts.

Les commandes sont accessibles mais l'organisation des menus laisse à désirer (ce point a été corrigé sur les Alpha 7 suivants).

Le tirage très court de la monture FE de Sony permet de créer des bagues d'adaptation pour de nombreux objectifs.

L'accu offre une autonomie faiblarde, il faut prendre l'habitude d'éteindre l'appareil dès qu'il est inutilisé. Le photographe qui se promène devra prévoir des batteries de rechange dans ses poches (40 €).

Faute de chargeur externe dans la boîte, on charge l'accu via la prise USB. C'est pratique en voiture (il existe des adaptateurs pour allume-cigare), mais lent à la maison. Mieux vaut s'offrir un chargeur compatible.

Accessoires et gamme optique

À la sortie de l'Alpha 7, la gamme d'accessoires et d'objectifs était étroite, ce n'est

plus le cas aujourd'hui. On trouve des flashes chez Sony et chez les accessoiristes indépendants (et même des commandes distantes chez ces derniers).

De très nombreuses bagues d'adaptation sont disponibles pour monter à peu près tous les objectifs existants. Beaucoup de ces bagues sont manuelles mais certaines références en monture Canon conservent les automatismes, autofocus en particulier.

Côté optiques, on peut se tourner vers la large gamme Sony ou vers les opticiens indépendants.

Quelques objectifs assez peu chers méritent d'être remarqués.

Le zoom Sony 28-70 mm f/3,5-5,6, souvent proposé avec l'Alpha 7 (kit à 1 000 €), est un objectif économique qui donne de bonnes images dès que l'on diaphragme d'un ou deux crans.

Le 50 mm f/1,8 est une excellente affaire: une optique lumineuse à moins de 300 €.

En grand-angle, le 28 mm f/2 Sony coûte moins de 500 € et présente d'excellentes performances.

Notez que Samyang et Laowa proposent des objectifs à mise au point manuelle. Samyang a aussi quelques objectifs AF, dont le 35 mm f/2,8, compact et pas cher (300 €). Enfin, presque toute la gamme Art Sigma est disponible. Ces objectifs de qualité exceptionnelle sont vendus à des tarifs moins élevés que les équivalents Sony.



900 €

Fiche technique

Capteur	24 x 36 - 24 Mpix
Autofocus	phase 17 pts et contraste 25 pts
Obturbateur mécanique	1/8 000 à 30 s
Obturbateur électronique	non
Cadence rafale	5 i/s (Jpeg illimité - 26 Raw)
ISO (étendu)	100-25 600 (50-51 200)
Écran	921 000 pts - 7,6 cm - inclinable - non tactile
Viseur	électronique - 2,36 Mpts - x 0,71 - 27 mm
Vidéo	Full HD 60p
Carte mémoire	SD (HC XC)
Interface	USB2 - HDMI - micro
Batterie	NP-FW50 (270 photos)
Dimensions et poids	127 x 95 x 48 - 475 g

D'autres options

Chez Sony, on trouve trois générations d'Alpha 7, chacune déclinée en trois modèles: 7, 7R et 7s.

L'Alpha 7 II offre la même définition que l'Alpha 7 (24 Mpix) mais il bénéficie d'une importante avancée: la stabilisation du capteur. La vidéo dispose de fonctions avancées qui permettent de produire un flux de meilleure qualité. L'ergonomie a été revue: la poignée un peu plus proéminente donne une meilleure prise en main.

L'Alpha 7 II est vendu 1 200 €.

Pascal Miele

ON VOUS OFFRE **UNE ENTRÉE GRATUITE** AU SALON DE LA PHOTO !

LE MONDE DE LA PHOTO

COM

MATÉRIEL - TECHNIQUE - IMAGE

NOVEMBRE 2018 | NUMÉRO 110



REPORTAGE

L'ARCTIQUE :
LA FIN D'UN MONDE

NOUVEAUTÉS 2018

LES TESTS

CANON **EOS R**

FUJIFILM **X-T3**

NIKON **Z7**



RETOUCHE

LIGHTROOM

LA RECHERCHE D'IMAGE
AVEC LE PLUG-IN **EXCIRE**

TESTS

PANASONIC LX100 II
TAMRON 70-210 MM
PENTAX 50 MM F/1.4
EPSON XP-8500

photokina

LE BILAN DE LA RÉDACTION

Tout sur les
Lumix S1&S1R
hybrides plein
format signés
Panasonic

Fujifilm croit
au « Super
Full Frame »
avec le
GFX 50R

Panasonic
et Sigma
adoubent
la monture
Leica L

Sigma
60-600 mm
Sports
Ricoh dévoile
le GR III

L 17277 - 110 - F: 6,00 € - RD



Belgique / Luxembourg / Port cont: 7,50 euros
Suisse 13 CHF Dom: 7,50 euros / Tom surface: 1200 XPF
Canada: 11,99 \$can



LUMIX PRO

Un service Lumix Pro? Cela existe déjà en réalité, mais uniquement au pays du soleil levant. Il devrait débarquer en Europe (et aux États-Unis), début 2019. Il ne concernera pas que les futurs possesseurs de Lumix S: les utilisateurs de GH4, GH4R, GH5, GH5s et G9 pourront enregistrer leurs produits en ligne dès que le service sera activé. Nous vous tiendrons informés dès que ce sera le cas. Plusieurs niveaux d'adhésion seront au menu. Parmi les services proposés, Panasonic évoque « des actes de maintenance complémentaires tels que le nettoyage du capteur, du viseur ou du boîtier, ou bien l'étalonnage d'un objectif ». Mais aussi des délais de traitement rapides et garantis ou des équipements de prêt.

panasonic.fr

FX & DX

Après une rentrée placée sous le signe de l'hybride – malgré l'annonce du D3500 –, Nikon baisse le prix de quatre reflex. Le D5600 passe de 749 € à 699 €. Le D7500 de 1549 € à 1349 €. Le D500 de 2299 € à 2199 €. Et le D850 voit son tarif passer de 3799 € à 3599 €.

nikon.fr

ACTUS



ZEISS ZX1

EXTRA ORDINAIRE

En apparence, rien de plus ordinaire. Le ZX1 a l'air d'un boîtier massif, conçu en aluminium, avec des faux airs de Leica T et de Sigma Quattro. Sauf qu'ici, le modèle de Zeiss abrite un capteur plein format de 37,4 Mpxl (plage de sensibilité comprise entre 80 et 51200 Iso). Et dispose d'une focale fixe, un 35 mm f/2 T* Distagon (possibilité d'utiliser des filtres de 52 mm de diamètre). Nous n'avons pas la confirmation de la présence d'un pare-soleil dans la boîte. Pas de stabilisation en vue. Mais l'originalité du produit vient surtout de l'absence de compartiment pour carte mémoire. Le ZX1 s'appuie sur une mémoire interne de 512 Go, capable, selon les données fournies par Zeiss, de stocker 6800 fichiers Raw (DNG), ou plus de 50000 Jpeg. Le partage et la récupération se feront via le port USB-C, ou en WiFi et Bluetooth.

LIGHTROOM CC INCLUS

L'autre grande nouveauté de ce modèle provient de l'intégration de la version CC de Lightroom. Sans précision pour l'instant quant aux modalités d'abonnement. Zeiss met en avant l'écran arrière tactile de 4,3", conçu pour assurer l'editing *in situ*... et la navigation dans l'interface d'Android, le ZX1 étant pourvu de ce système d'exploitation. Il sera bien sûr possible de photographier de façon « traditionnelle », par le biais du viseur électronique

de 0,7" Oled Full HD, ce qui signifie que la définition sera supérieure à celle de l'EVF de 4,4 Mpts embarqué dans les Leica SL ou Q. La vidéo est au programme, en 4K UHD (3840 x 2160 pixels) à 30 im/s. Des prises pour brancher casque et micro sont prévues et le port USB-C fera office de sortie HDMI. Pas de flash, mais Zeiss indique que le sabot est compatible avec le protocole de flashes Sigma. Le mode Rafale s'annonce limité, puisqu'il culmine à 3 im/s. L'obturateur, « à feuilles rapides et silencieux » atteint 1/8000s. La capacité de la batterie est de 3190 mAh et un chargeur secteur est livré dans la boîte. Les dimensions sont de 142 x 93 x 46 mm et le poids s'élève à 800 g. Disponibilité annoncée début 2019, à un prix pour l'instant inconnu.

zeiss.com





SIGMA 28, 40 & 56 MM F/1,4 ART

LUMIÈRE !

Deux modèles s'adressent aux possesseurs de reflex plein format Canon et Nikon, mais aussi d'hybrides, puisqu'ils sont déclinés en monture Sony E. Les 28 et 40 mm f/1,4 DG HSM pourront bien sûr être aussi utilisés sur des appareils APS-C de ces trois marques. Les distances minimales de mise au point respectives font écho aux focales, puisqu'elles sont de 28 et 40 cm. Pour sa part, le 56 mm f/1,4 DN est un poids plume, pesant seulement 280 g. Il rejoint les 16 et 30 mm dans la catégorie Contemporary DN, dédiée aux appareils hybrides Micro 4/3 et en monture Sony E (APS-C). Pour l'instant, ni les tarifs ni les dates de lancement ne sont connus.

sigma-global.com/fr

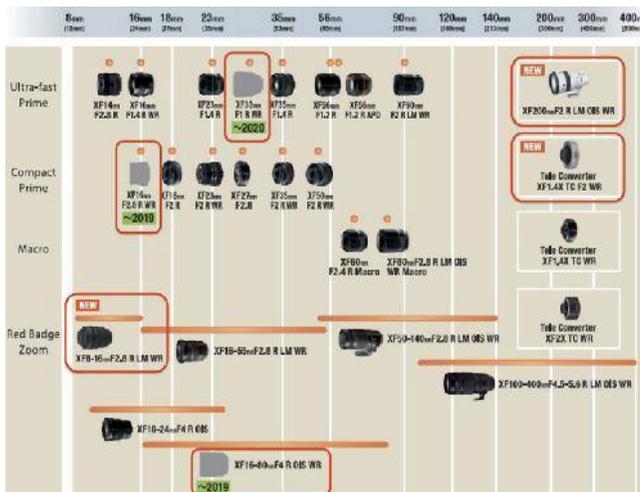


SIGMA 60-600 MM F/4,5 6,3 DG OS HSM SPORTS

LE RETOUR DU « BIGMA »

Forcément, ce zoom nous rappelle le temps, pas si lointain, où Sigma proposait le 50-500 mm f/4,5-6,3 DG OS HSM, aux côtés de ses 120-400 mm et 150-500 mm. Elle va désormais plus loin avec ce 60-600 mm, qui se comporte comme un 90-900 mm (96-960 mm sur les Canon EOS) en APS-C ! Décliné en montures Canon EOS, Nikon F et Sigma – il sera compatible avec la bague MC-11 pour être utilisé sur les hybrides Sony – ce zoom ne joue pas la carte de la compacité ou de la légèreté : mesurant 268,9 mm de long et 120,4 mm de diamètre, le 60-600 mm Sports accuse 2,7 kg sur la balance. Il bénéficie d'une construction censée résister à l'intrusion de poussières et aux ruissellements. La distance minimale de mise au point sera respectivement de 60 cm et 2,60 m à 60 et 600 mm. La stabilisation OS offrirait un gain de quatre vitesses, d'après Sigma. La formule optique s'articule autour de vingt-cinq éléments (3 verres FLD et 1 SLD) répartis en dix-neuf groupes. Le diaphragme circulaire comporte neuf lamelles (diaphragme électromagnétique en monture Nikon F). Il sera possible d'utiliser des filtres de 105 mm de diamètre. Sortie prévue fin octobre au prix de 1899 €.

sigma-global.com/fr



FUJINON XF

FEUILLE DE ROUTE

Fujifilm a dévoilé deux boîtiers moyen-format et une feuille de route pour ses optiques GF (lire page 26). Mais il y a également du nouveau du côté de l'APS-C. En 2019, devrait arriver un transstandard triplement attendu, le XF 16-80 mm R OIS WR (24-120 mm en éq. 24x36). Un, parce qu'il ouvre à f/4 et que cela apporte une certaine compacité par rapport au XF 16-55 mm WR f/2,8. Deux focales fixes seront lancées. Un XF 16 mm f/2,8 R WR (24 mm éq. 24x36) apparaîtra l'an prochain, très compact et décliné en finition noire ou argentée, alors que ce n'est qu'en 2020 que sortira le XF 33 mm f/1 R WR (50 mm éq. 24x36) dont l'extrême luminosité est à noter.

fujifilm.fr



SIGMA 70-200 MM F/2,8 DG OS HSM SPORTS

LE TRIO PRO AU COMPLET

Le 70-200 f/2,8 DG OS HSM complète les 14-24 mm f/2,8 et 24-70 mm f/2,8 Art, mais à contrairement ces derniers, il est rangé dans la catégorie Sports. Il sera décliné en montures Canon EF, Nikon F et Sigma. La distance minimale de mise au point est de 1,20 m. Un limiteur de recherche de mise au point a été incorporé. La formule optique a logiquement été revue et s'alourdit, puisqu'on passe de vingt-deux à vingt-quatre lentilles, réparties en vingt-deux groupes (contre dix-sept précédemment). Parmi elles, Sigma souligne la présence de dix verres (neuf FLD et un SLD) à faible dispersion. Le diaphragme circulaire comporte désormais onze lamelles et la monture Nikon est pourvue d'une commande électromagnétique. Conçu en magnésium, l'objectif est pourvu de nombreux joints d'étanchéité. Il pèse 1,8 kg. Le diamètre du filtre passe de 77 à 82 mm sur la version Sports. Un collier de pied, compatible Arca Swiss, est fourni, doté de crans tous les 90°, et débrayage, au besoin. L'embase est amovible. Enfin, il sera possible d'utiliser les convertisseurs 1,4x et 2x avec ce zoom. Pas d'informations quant au tarif ou à la disponibilité pour l'instant.

sigma-global.com/fr

VENUS OPTICS LAOWA LES DOUZE TRAVAUX

En avril dernier, le fabricant chinois Venus Optics dévoilait quatre optiques dans sa gamme Laowa: 4 mm f/2,8 fish-eye pour Micro 4/3; 10-18 mm f/4,5-5,6 FE; 100 mm f/2,8 2:1 Macro et 17 mm f/4 GFX Zero-D. Officiellement présentées en Europe lors de la Photokina 2018 – mais les tarifs et dates de commercialisation ne sont pas encore connus –, elles sont accompagnées par huit autres objectifs, dont les caractéristiques suscitent tout autant de curiosité. Quatre sont conçues pour un usage vidéo: Laowa OOOM 25-100 mm t/2.9 Cine Lightweight Zoom; 17 mm f/1,8 Micro 4/3; 12 mm f/1,8 Micro 4/3; 9 mm f/2,8 Zero-D (DJI DL); 9 mm f/2,8 Zero-D Micro 4/3; 7,5 mm t/2.1 Cine; 9 mm t/2.9 Zero-D Cine; 12 mm t/2.9 Zero-D Cine. Les tarifs et disponibilités ne sont pas encore connus.

venuslens.net



SONY FE 24 MM F/1,4 G DU LOURD LÉGER

Compact et léger avec un poids de 445 g, le FE 24 mm f/1,4 G Master Prime de Sony joue dans la cour des grands. Le FE 24 mm f/1,4 G Master Prime arbore une nouvelle formulation optique composée de 10 groupes de 13 lentilles dont trois lentilles ED (très faible dispersion) et deux lentilles XA (asphérique

extrême). Le diaphragme circulaire à 11 lamelles et sa grande ouverture (f/1,4) offre un bokeh très agréable au rendu naturel et doux. Très influents sur la qualité du bokeh, aberration sphérique et aberration chromatique axiale et latérale ont été soigneusement contrôlées durant les étapes de conception et de fabrication de chaque objectif, testé et réglé individuellement. Sony a pensé aux vidéastes avec un système de commutation du diaph permettant d'activer ou désactiver le crantage de position. L'utilisation d'un nouveau système de motorisation AF:DDSSM (*Direct Drive SSM*) fournit trois fois plus d'impulsion que le précédent DDSSM. Le prix s'élève à 1600 €.

sony.fr

LEICA DG VARIO-SUMMILUX 10-25 MM F/1,7

ZOOM INÉDIT

Le message est clair: bien qu'elle fasse son arrivée sur le plein format, Panasonic n'entend pas délaissier le Micro 4/3. La preuve en est avec ce surprenant zoom Leica DG Vario-Summilux 10-25 mm f/1,7 qui équivaut à un 20-50 mm en 24x36. Comme pour les S1 et S1R II, il s'agit d'un projet au stade de développement. Nous savons seulement que la bague servant à contrôler le diaphragme ne sera pas crantée, pour un fonctionnement fluide en vidéo. Nous ne disposons hélas pas de visuel pour l'instant, et aucune date de disponibilité, ou de mention de prix, ne sont communiquées.

panasonic.fr



IRIX 150 MM F/2,8 MACRO 2:1

RIEN QUE POUR LES REFLEX

La famille Irix accueille un 150 mm f/2,8 Macro au rapport 1:1. Proposé en une seule version, baptisée Dragonfly, ce téléobjectif existera en montures Canon EF, Nikon F et Pentax K. Rien que pour les reflex, donc, alors que l'hybride a le vent en poupe... Au niveau de la construction, la partie interne, conçue en aluminium, a été enrobée d'un mélange d'alliage de magnésium et d'aluminium. Cinq joints d'étanchéité ont été intégrés. La bague de mise au point pourra être bloquée à la position souhaitée. La distance minimale de mise au point est de 34,5 cm. Des contacts assurent la transmission des informations relatives à la prise de vue avec le boîtier et l'utilisation des modes PASM. La formule optique comporte douze éléments (4 verres HD, 3 ED) répartis en neuf groupes. Le diaphragme compte onze lamelles. Un pare-soleil et un collier de pied, tous deux amovibles, sont fournis. Les amateurs de filtres noteront un diamètre de 77 mm. Ni prix ni de date de commercialisation ne sont fournis pour l'instant.

en.irixlens.com



TOKINA OPERA 50 MM F/1,4 FF

PREMIÈRE!

Cet Opera 50 mm f/1,4 FF a été annoncé par Tokina en mars dernier. Le premier objectif de cette série «Premium». Mais à l'époque, la firme nipponne a distillé très peu d'informations. Nous savons que l'objectif disposerait d'un autofocus à moteur annulaire, qu'il bénéficierait d'une protection contre les intempéries. Et que le sens de la bague de mise au point respecterait celui respectivement adopté par Canon et Nikon dans ses gammes EF et F, les deux montures dans lesquelles ce modèle sera décliné. Alors que la commercialisation aura lieu fin octobre, nous en savons un peu plus sur les caractéristiques de ce 50 mm f/1,4 FF. Sa formule optique repose sur quinze éléments (dont trois verres moulés à très faible dispersion et une lentille asphérique) répartis en neuf groupes. Le diaphragme compte neuf lamelles, et la distance minimale de mise au point se situe à 40 cm. Le diamètre de la lentille frontale est de 72 mm, et le pare-soleil est pourvu d'une fenêtre, pour accéder à un polarisant circulaire, par exemple. Des caractéristiques très proches du modèle lancé par Ricoh cet été pour ses Pentax plein format. Ce modèle Tokina pèse 950 g. Il sera disponible au prix de 949 €, mi-novembre.

tokinalens.com



NIFTY FEW THE CREATOR

FIFTY FIFTY

Créer un sac photo léger et modulable rappelant un sac à dos classique est le but que se sont donné les créateurs de ce sac lancé sur Kickstarter. Le bagage pensé pour « les photographes en baroud, les étudiants et les voyageurs », mi-sac photo, mi-sac à dos, accueille des effets personnels (vêtements...) ainsi qu'un ordinateur de 15" et des accessoires dans son compartiment amovible, mais aussi un boîtier, deux optiques et des petits objets (cartes mémoire, batterie...) une fois pourvu d'inserts. Si cette première campagne n'a pas porté ses fruits, la start-up néo-zélandaise à l'origine de l'objet prévoit de relancer son projet dans un avenir proche. Affaire à suivre...

niftyfew.com



MANFROTTO BEFREE 2N1

VERSATILE

Ce modèle en aluminium peut être utilisé comme un trépied traditionnel ou un monopode. Pour cet accessoire, deux systèmes de blocage des sections (quatre par jambe) sont proposés: l'un reposant sur des leviers (système QPL Travel), l'autre sur des verrous rotatifs (M-Lock). En trépied, le 2N1 supporte jusqu'à 8 kg et autorise les prises de vues aussi bien à 40 cm du sol qu'à 1,50 m de hauteur. Prix: 219,90 €

manfrotto.fr



3 LEGGED THING PUNKS PATTI

TRÉPIED AU FÉMININ

La famille de trépieds Punks du fabricant 3 Legged Thing s'agrandit! Patti, la dernière-née, mesure jusqu'à 1,63 m entièrement déployée (45 cm repliée) et autorise les prises de vues à 11 cm du sol. L'accessoire de 1550 g, conçu en grande partie en plastique ABS et en magnésium, est pourvu de jambes à quatre sections (23, 20, 17, et 14 mm) s'écartant à 23°, 55° et 80° et d'une colonne centrale amovible est réversible supportant jusqu'à 10 kg.

En prime, un système de blocage des sections par levier! Prix: 99,99 £

3leggedthing.com

GOPRO HERO7 BLACK, SILVER ET WHITE

STABILISATION DE COMPÉT'



Le modèle Black – très abouti – de cette génération d'action cams étanches jusqu'à 10 m est notamment pourvu d'un écran tactile, d'un capteur de 12 Mpxl, mais surtout d'une nouvelle stabilisation électronique plus avancée. De la Silver, l'option moyen de gamme pour débutants, nous retenons son capteur de 10 Mpxl, la 4K (30 im/s) ainsi que sa stabilisation intégrée et de la White la prise en vue en 1080p. Prix: 429,99 € (Black), 329,99 € (Silver) et 219,99 € (White)

gopro.fr

THINKTANK RESTROSPECTIVE V2.0

GÉNÉRATION DEUX

Depuis leur lancement en 2010, les sacs d'épaules Restrospective ont constamment évolués, avec l'ajout de différentes tailles ou encore l'apport du cuir pour renouveler leur design. Avec le V2.0, ThinkTank revient aux sources, avec un tissu épais et déperlant, proposé en gris uniquement. Les cinq modèles (appelés Restrospective 5, 7, 10, 20 et 30) accueillent jusqu'à deux reflex pros avec grips, trois objectifs, un portable de 15" (ou tablette de 12,9") en plus de petits accessoires.

thinktankphoto.com



LA PRISE DE VUE EN STUDIO PHOTO

Découvrez les bonnes pratiques dans un studio photo et réussissez vos prises de vues, quel que soit votre champ d'expression.

De nombreux photographes, y compris des amateurs, rêvent d'installer leur propre studio photo. D'autres ont déjà franchi le pas. Toutefois, exploiter pleinement les possibilités d'un studio photo n'est pas aussi évident qu'il y paraît. Ce n'est pas parce qu'une photo a été prise dans un studio qu'elle sera forcément exceptionnelle. De nombreuses considérations doivent être prises en compte pour tirer le meilleur d'un studio photo. Elles vont du matériel qui s'y trouve, notamment les éclairages, jusqu'à la relation avec le modèle ou le client. Dans les pages qui suivent, l'équipe du studio anglais Double Exposure Photographic dévoile sa manière de réaliser des portraits et de photographier des produits pour ses différents clients. Vous apprendrez comment les professionnels travaillent, et tout ce qu'il faut savoir de la prise de vue jusqu'à la postproduction.



Traduit et adapté par
Bernard Jolivalt

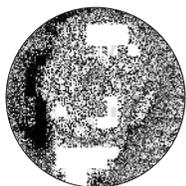
À droite
Tons sombres et filtrage

Pour cet envoûtant portrait, un filtre Lee a été utilisé afin d'embrumer quelque peu le coin en bas à droite et donner une atmosphère particulière à cette photo.



LE PONT D'OLÉRON

Petite incursion dans le vaste domaine de la photo urbaine nocturne. Les ponts sont à cet égard un sujet récurrent, mais pas toujours facile à traiter; celui d'Oléron constitue une étude de cas intéressante...



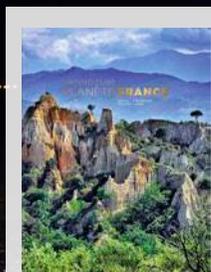
Texte et photo: Fabrice Milochau

Le contexte J'ai découvert l'île d'Oléron sur le tard et m'y suis plu très rapidement. On y trouve les joies du bord de mer et les paysages typiques des Charentes, à commencer par les célèbres cabanes ostréicoles. La toute première chose qui saute aux yeux en arrivant là-bas, c'est le long tapis de béton reliant l'île au continent. Sur près de trois kilomètres, il permet de survoler la mer et de passer entre deux mondes. Depuis sa rambarde, on a de très beaux points vue sur le détroit semé de parcs à huîtres. Pourtant, c'est à la nuit tombée qu'il se pare de ses plus beaux atours, une très belle robe bleue ponctuée de jaune. Quelques cartes postales et livres touristiques mettent en avant ce ramage nocturne et j'avais de plus en plus envie d'en livrer ma version...

Le pont de la discorde Achevé en 1966, le pont-viaduc d'Oléron ne cesse d'alimenter des polémiques. Défigurant le paysage pour les uns, abolissant le statut d'île pour les autres, il est aujourd'hui sujet à débat du point de vue économique: péage ou pas péage? Toujours est-il qu'il incarne très bien la cohabitation des styles architecturaux et des points vue culturels ou générationnels sur le paysage. Bois, fer ou béton, un pont a toujours son identité, et son graphisme détermine grandement son acceptation esthétique. Les plus beaux ponts du monde bénéficient toujours d'une mise en lumière soignée, et nombre d'entre eux paraissent plus séduisants la nuit que le jour. C'est le cas d'Oléron. Bien étudier la question par des repérages s'avère incontournable.

La photo Les ouvrages de béton sont rarement très flatteurs en photographie, à moins de jouer la carte de l'urbanisme froid et déshumanisant en vogue dans la photo contemporaine. Oléron est profondément associée à la nature, aux produits du terroir et à la mer; photographier son pont revient aussi à intégrer ces valeurs. L'éclairage bleu nocturne renvoyait précisément à l'univers marin, faisant un lien logique et harmonieux. Le second enjeu est celui de la silhouette et de la perspective. Rester sur le pont revient souvent à photographier une route; ici aucun autre pont ne permettait une vue parallèle et longer la côte pour avoir un angle latéral revient à s'éloigner du sujet. Restait la solution de l'accès aux premiers piliers. Vu du dessous, un pont prend une tout autre physionomie, et lorsque c'est possible il ne faut pas hésiter à tester cette solution. On dispose alors de premiers plans forts, en la présence de ses piliers. Le pont d'Oléron est presque rectiligne, à l'exception de la première portion continentale; j'ai donc choisi cette rive pour bénéficier de la courbe du tablier qui évite une perspective monotone. L'ouverture à f/11 m'a permis d'obtenir un très joli effet d'étoile sur les réverbères. Le ciel restant très noir, il était important d'accorder la plus grande part possible au tablier illuminé dans la composition. Le Sony Alpha 7S II est parfait pour ce genre de photo nocturne, même à main levée; j'ai voulu optimiser la qualité d'image à 100 Iso sur trépied, mais j'ai réalisé la même photo à 8000 Iso sans appui, avec un résultat presque aussi irréprochable. ● fabrice-milochau.eu

Boîtier Sony Alpha 7S II
Focale Sony FE GM 16-35 mm f/2,8 à 25 mm
Vitesse 15s
Ouverture f/11
Sensibilité 100 Iso



*Prodigieuse
Planète France*
Éditions Heredium
320 pages
36 x 29 cm
69 €



La synchronisation

Un mal nécessaire

Prise de vue et posttraitement sont deux faces de la même médaille. Dans la série Convergences, Volker Gilbert explore les différents éléments dont l'importance ne faiblit pas au long de la chaîne d'image. Elle conditionne l'association entre le boîtier et le flash, au point d'en limiter la compatibilité – lever de rideau sur la synchronisation !

La synchronisation (synchro ou synchro flash) est une manière de faire correspondre l'ouverture maximale de l'obturateur avec la durée utile de l'éclair du flash. Elle assure ainsi que l'émission d'un éclair intervient au moment précis où l'obturateur libère toute la surface du capteur. Rappelons que les reflex numériques et la plupart des appareils hybrides utilisent un obturateur avec deux rideaux qui s'ouvrent et se referment en un laps de temps très court pour exposer l'intégralité du capteur à la lumière. C'est uniquement le cas quand le premier rideau est arrivé en bas de la fenêtre et le second rideau n'a pas encore commencé sa course. La vitesse maximale de synchronisation (généralement 1/125, 1/200 ou 1/250s) désigne alors le point de non-retour : au-delà de cette vitesse, la lumière traverse une fente qui est de plus en plus étroite au fur et à mesure que la vitesse d'obturation augmente, jusqu'à bloquer la lumière aux vitesses les plus rapides.

SYNCHRONISATION HAUTE VITESSE

Heureusement, les fabricants ont trouvé une issue à ce dilemme en équipant leurs flashes les plus sophistiqués du mode HSS (*High Speed-Sync*, aussi baptisé *FP-Sync*). Alors que l'on pourrait imaginer le contraire, la synchronisation haute vitesse ne sert pas à photographier des sujets évoluant à grande vitesse, mais à synchroniser le flash avec l'ensemble des vitesses d'obturation, et notamment avec les plus rapides, jusqu'à 1/8000s. Pour ce faire, il émet une série d'éclairs, perçue comme un seul, grâce à

une fréquence très élevée (autour de 30000 Hz). La synchronisation haute vitesse est très utile pour la prise de vue à l'extérieur ou elle permet de choisir des ouvertures plus grandes pour une profondeur de champ plus réduite. Toutefois, son utilisation n'est pas sans inconvénients, puisqu'un simple passage en mode HSS divise la puissance lumineuse par quatre. Mais ce n'est pas tout : pour obtenir une vitesse de synchronisation deux fois plus rapide, vous réduisez de moitié le rendement lumineux, l'utilisation d'une 1/000 au lieu d'une 1/250 seconde ne vous laisse alors qu'un seizième de la puissance initiale. S'il est possible de multiplier le nombre de flashes pour y remédier, cela nécessite des moyens disproportionnés par rapport au résultat visé – mieux vaut donc privilégier des sujets situés à proximité du flash.

SYNCHRONISATION VITESSE LENTE

L'utilisation de la synchronisation Vitesse lente (synchro lente) s'avère beaucoup plus facile. En prolongeant le temps d'ouverture de l'obturateur, vous pouvez augmenter la part de la lumière ambiante par rapport à celle de l'éclair du flash, pour rendre compte de la lumière du jour résiduelle et/ou de l'éclairage artificiel d'une scène faiblement illuminée. Mais gardez à l'esprit qu'une vitesse lente introduit inévitablement des flous de bougé lorsque vous opérez à main levée. Lorsque vous utilisez un flash, la plupart des appareils photo

Photo: Volker Gilbert

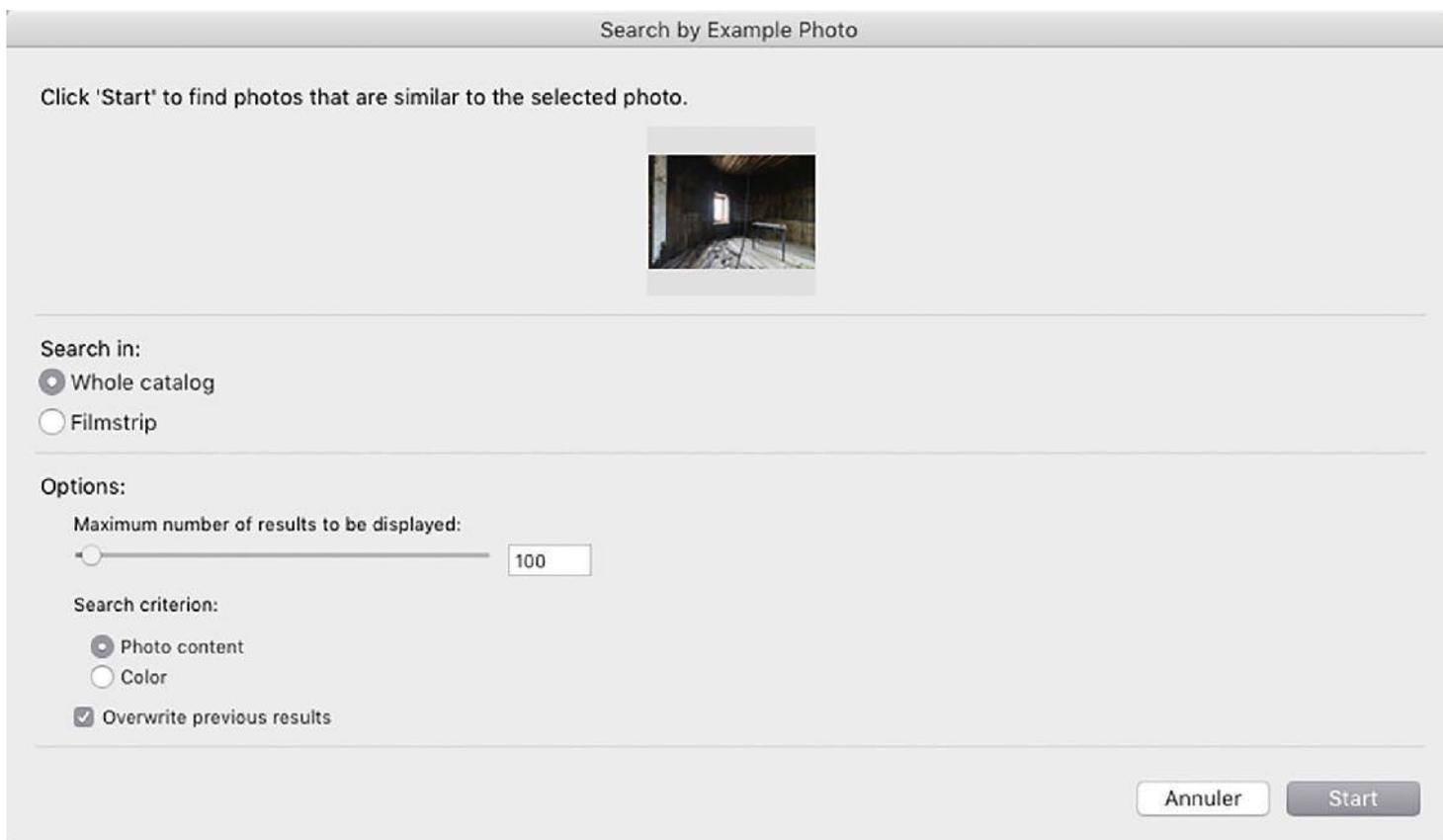


Par Volker Gilbert

laissent le choix entre deux modes opératoires, la synchronisation au premier et la synchronisation au second rideau. Avec le premier, le flash est émis immédiatement après l'ouverture du premier rideau, au début de l'exposition ; avec le second, il se déclenche juste avant que le deuxième rideau ne commence à recouvrir le capteur. Avec des sujets immobiles, les différences entre ces deux modes restent subtiles, voire même invisibles ; avec des sujets mobiles en revanche, elles sont flagrantes. L'emploi du mode Synchro au second rideau s'impose alors tout naturellement, car d'éventuelles

Lightroom

Rendre Lightroom plus intelligent



Dans cette recherche, Excire a trouvé une centaine d'images proches de la référence, à savoir un intérieur sombre avec une ouverture lumineuse.



Et si la méthode de gestion d'images de Lightroom Classic était dépassée ? C'est ce que suggèrent les développeurs d'Excire, un plug-in qui va dépoussiérer votre façon de rechercher les images dans votre catalogue.

Machine learning (apprentissage automatique), *deep learning* (apprentissage profond), intelligence artificielle, réseaux de neurones artificiels, vous avez tous lu ou entendu parler de ces sujets dans les médias. Il s'agit de méthodes et de techniques qui brassent des quantités énormes de données pour prendre des décisions. Bien que cela soit très à la mode dans les médias, ce n'est pas un phénomène récent, puisque l'intelligence artificielle s'est invitée depuis bien longtemps dans nos vies, sans que nous nous en soyons rendu compte, dans des domaines mettant en œuvre des chaînes

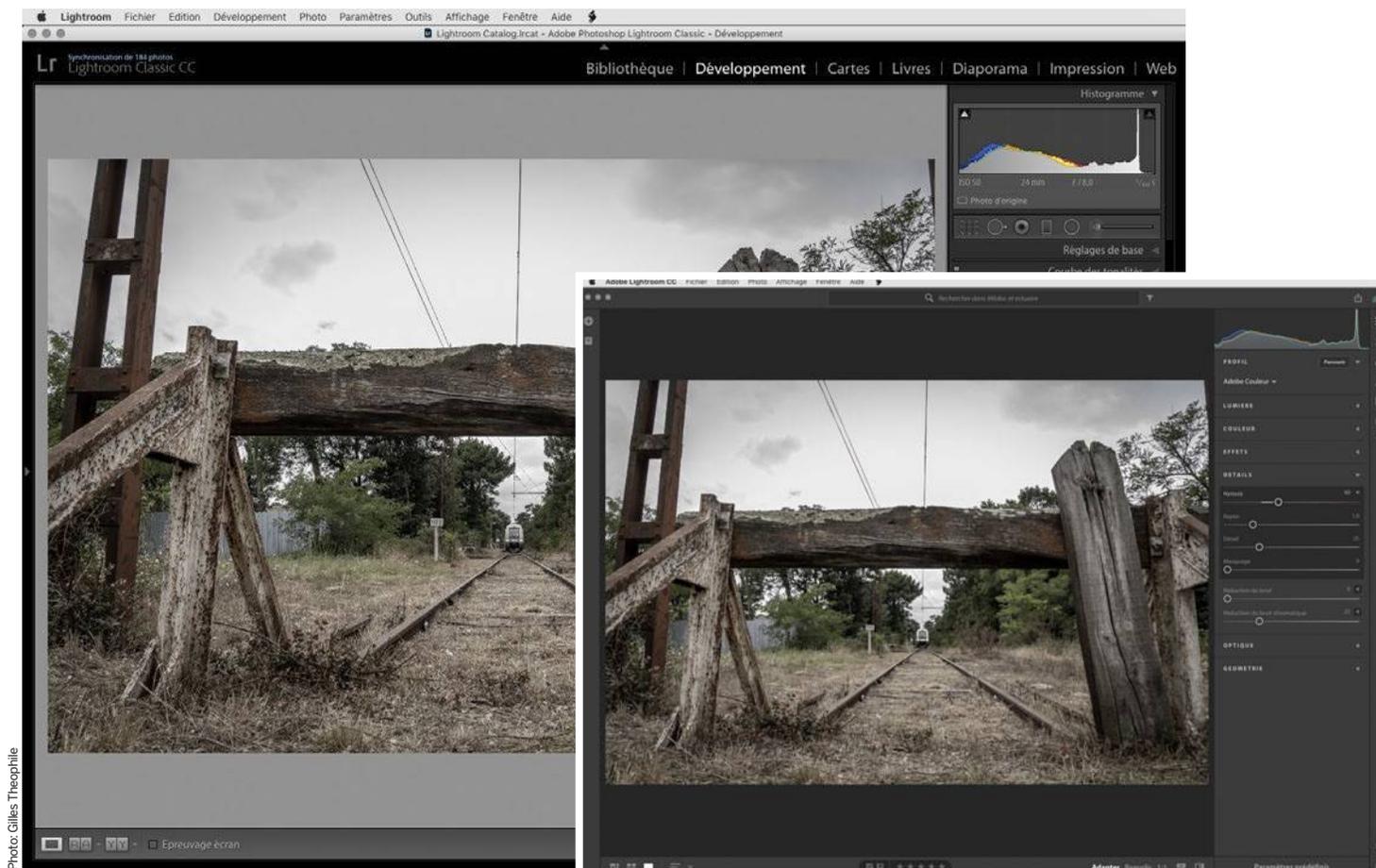
décisionnelles sans intervention humaine, comme la finance, le commerce ou même la santé. En tant que photographe et utilisateur de Lightroom, que peuvent apporter ces technologies, qu'Adobe implante progressivement pour faciliter la recherche des images, corriger l'exposition ou même sélectionner, comme dans Lightroom CC pour le Web, les meilleures images à votre place ? Elles vont tout simplement vous aider à mieux gérer vos images, de façon plus rapide, plus efficace, plus pertinente, et même de manière ludique, et c'est exactement ce que vous propose le plug-in Excire Search.



Par Gilles Theophile

Lightroom

Accentuer dans Lightroom



Si les outils d'accentuation de netteté de Lightroom n'ont pas changé à la base, ils s'étendent aussi à l'écosystème Lightroom CC, et le réglage par défaut est désormais renforcé.



Par Gilles Theophile

L'accentuation de la netteté est une étape indispensable lors du traitement des images. Faisons un tour d'horizon des outils communs à tout l'écosystème Lightroom, Classic et CC.

À moins de prendre des photos en Jpeg, pour lesquelles votre appareil renforce d'entrée la netteté, les fichiers Raw, quant à eux, ne sont pas accentués. Certes, une fois ouvertes dans votre logiciel photo, elles peuvent paraître nettes, d'autant plus si vous avez soigné la mise au point, que vous utilisez un objectif de qualité ou que votre appareil ne comporte pas de filtre passe-bas devant le capteur. Les fichiers bruts sont toujours un peu doux, et Adobe préconise une accentuation en trois étapes : accentuation initiale pour compenser cette relative douceur, accentuation créative, lors du traitement

des images et accentuation de sortie, selon la destination et le support sur lequel vous allez diffuser vos photos (papier ou écran). Dans ce tutoriel, nous aborderons les outils d'accentuation communs à tout l'environnement Lightroom, aussi bien la version Classic que la version CC et ses différentes itérations (mobile et Web).

NIVEAU DE DIFFICULTÉ
INTERMÉDIAIRE

Nik Collection

Parfaire le mappage HDR

Étendez la plage dynamique d'une photo avec le module HDR Efex de la Nik Collection.

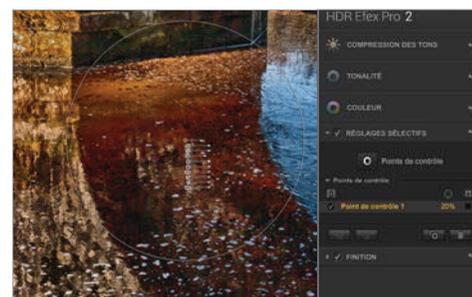
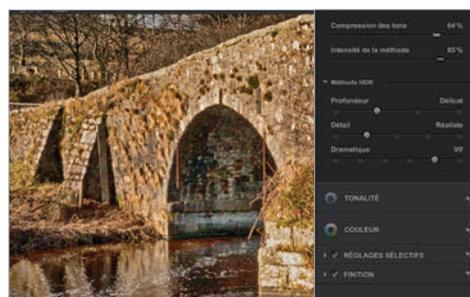
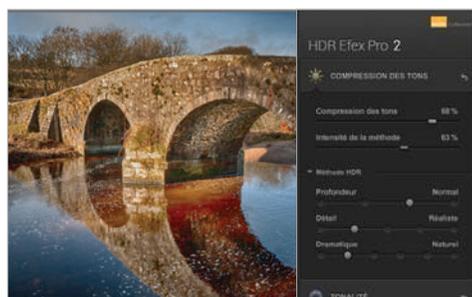
L'imagerie à plage dynamique étendue a connu un regain de popularité grâce à une application comme HDR Efex Pro 2. À l'instar d'autres logiciels qui facilitent cette technique, le module de la Nik Collection est simple à l'usage. Des effets appliqués d'un seul clic transforment le contenu d'une photo, et diverses options permettent de personnaliser le résultat. L'ensemble des sept logiciels édité par feu Nik Software est désormais propriété de l'éditeur DxO.



Photo : Simon Skellon

NIVEAU DE DIFFICULTÉ
DÉBUTANT

Selon les réglages de l'appareil photo et l'éclairage du moment, des détails peuvent être enterrés ou grillés.



1 Dans Photoshop Cliquez sur Filtre > Nik Collection > HDR Efex Pro 2. Dans le volet de droite, choisissez une catégorie puis réglez l'effet.

2 Adaptez l'effet Réglez les glissières Compression de ton ainsi que celles sous Méthode HDR afin d'obtenir un effet dramatique. Mettez Dramatique sur Vif.

3 Finalisez Sous Tonalité, réglez Ombres et Tons clairs. Augmentez Structure puis, sous Réglages sélectifs ajoutez un point de contrôle afin de régler localement l'image.

Des détails apparaissent dans la pierre, sous les arches et dans les nuages, ce qui rend le pont plus intéressant.



Traduit et adapté par Bernard Jolivalt

CANON EOS R

EOS, génération deux



S'il y a bien une chose qui perdure, c'est l'ère EOS des appareils experts et professionnels. À visée optique ou électronique. Quant à savoir si les reflex traditionnels ont encore une longue vie, rien n'est moins sûr face à la génération hybride plein format que Canon initie avec l'EOS R fraîchement sorti du bois. Enfin !

Prix 2499 € (nu avec adaptateur), 3499 € (avec RF 24-105 mm et adaptateur)



Par
Laurent Katz

C'est en 1987 que l'EOS 650 argentique inaugurerait l'une des plus emblématiques sagas du matériel photographique. On oublie vite les premières incursions dans l'hybride APS-C, sans intérêt, et même la dernière incarnation qu'est l'EOS M50, non dénué de qualités, mais sans la *vista* que dégagent les derniers modèles du quatuor Fujifilm, Olympus, Panasonic et Sony. C'est dire si l'EOS R était attendu au tournant. Canon n'a pas dévoilé un modèle professionnel, plutôt un hybride expert pour lequel

elle a travaillé l'ergonomie, l'autofocus et les performances en hautes sensibilités, faisant l'impasse sur la stabilisation interne et les rafales. Et mis en chantier une gamme optique qui s'avère ambitieuse... et donc onéreuse.

Le capteur reprend les constantes de celui qui équipe l'EOS 5D Mark IV : trente millions de pixels au compteur, la présence d'un filtre passe-bas et le Dual Pixel AF, fondé sur des photosites munis d'une paire de photodiodes afin d'assurer une excellente

couverture de l'autofocus : 100 % en vertical et 88 % en horizontal... une évolution marquante sur les EOS à visée reflex. Canon a choisi exclusivement de confier la mise au point automatique à la détection de phase, quand les hybrides Panasonic ne fonctionnent qu'en détection de contraste, fortement améliorée par la technique DFD, quand d'autres mixent les deux techniques. Ce capteur est pris en charge par le processeur Digic 8, ce qui étonne, car il équipe déjà le moins ambitieux EOS M50. Une nouvelle baionnette est introduite, d'un diamètre de 54 mm avec un tirage optique de 20 mm. Elle présente douze contacts électriques, contre huit pour la monture EF, soit quatre de plus, ouvrant la porte à des transmissions plus rapides et à des fonctions supplémentaires. On le verra plus loin avec la stabilisation. On note déjà que les quatre optiques initiales (24-105 mm f/4L IS USM, 28-70 mm f/2L USM, 35 mm f/1,8 IS STM Macro et 50 mm f/1,2L USM) sont dotées d'une bague programmable à l'avant pour gérer un paramètre d'exposition, à choisir parmi plusieurs. Celle-ci présente de clics à la rotation, qui ne conviennent pas au silence de fonctionnement recherché en vidéo. Moyennant finance, il sera possible de la faire taire. Cette bague se retrouve sur l'un des adaptateurs servant à utiliser les optiques EF et EF-S, seul artifice pour disposer de focales longues ou fortement orientées vers les angles de champ élargis. Indispensable quand la vidéo 4K, mais pas la Full HD, présente un recadrage important de 1,7x : un 24 mm présente la couverture d'un 41 mm.

Le tour du propriétaire montre une connectique avec prises casque, micro et télécommande, micro HDMI (pour récupérer un signal 4:2:2 10 bits) et USB-C. Cette dernière de nature USB 3.1 Gen 1, assure la recharge via un adaptateur optionnel. Quelques essais, pour voir, avec un chargeur ou une batterie pour téléphone se sont révélés inopérants. L'autre côté dévoile un unique lecteur de SD, compatible UHS-II. Canon, contrairement à Nikon, est restée très classique, ignorant la XQD plus rapide. Pas gênant, car ses performances en 4K et en rafales ne nécessitent

NIKON Z7

Seconde vie



Le Z7 est attendu au tournant par les Nikonistes, tentés de franchir le rubicond en direction des Sony Alpha. Durant notre banc d'essai, nous avons été tentés, à de nombreuses reprises, de comparer cet hybride 24x36 au D850, dont les caractéristiques sont très proches. Alors que Canon est également arrivé sur ce segment, et que Panasonic en fera autant l'an prochain, le Z7 tient-il toutes ses belles promesses ? Indice : l'avenir du reflex s'obscurcit sérieusement...

Prix 3699 €



Par Benjamin Favier



et Jean-Marie Sepulchre

C'est une lourde tâche, qui incombe à ce Z7. Il incarne (avec le Z6, qui sortira dans quelques semaines), le nouveau de Nikon à plus d'un titre. D'une part, il signe le retour de la marque sur le créneau de l'hybride, après une première tentative guère concluante, puisque les Nikon 1 ont fait long feu. Surtout, il a pour mission d'enrayer la dynamique des Sony A7, sur le front des appareils à optiques interchangeables 24x36 dénués de miroir. Dans le même temps, toute la difficulté pour Nikon, consiste à convaincre les possesseurs de reflex du bienfait d'un système hybride plein format...

tout en maintenant sa gamme FX à flot. Ainsi, la bague FTZ accueille les optiques Nikkor F sur les Z. Elle joue un rôle primordial sur le plan stratégique.

VIVE LA STABILISATION !

Nous ferons régulièrement allusion au D850, au cours de ce banc d'essai. Et pour cause: le Z7 évolue dans les mêmes eaux tarifaires que son aîné à miroir; et il embarque un capteur Cmos 24x36 rétroéclairé d'une définition identique, soit 45 Mpxl. Pourtant, Nikon souligne qu'il s'agit d'un imageur différent, bénéficiant d'un nouveau traitement en surface. Nos essais comparés en hauts Iso entre les deux boîtiers (lire

page 106) le confirment. La plage de sensibilité nominale est comprise entre 64 et 25600 Iso; elle peut être étendue de 32 à 102400 Iso. Pour ce qui est de l'enregistrement des images en Raw, il sera possible, comme sur le D850, d'opter pour une taille intermédiaire de fichier Nef. Par défaut, la définition est de 45,4 Mpxl (fichiers de 8256x5504 pixels), mais il est possible de sélectionner le mode Raw M (25,6 Mpxl, soit des fichiers de 6192x4128 pixels). Utile, quand on n'a pas besoin de 45 Mpxl, et que l'on souhaite alléger le poids des fichiers. Par ailleurs, on a toujours le choix entre une compression avec ou sans perte, et un enregistrement des Raw sous 12 ou 14 bits. Jusqu'ici, on est en terrain connu, quand on est habitué aux reflex de la marque.

La principale nouveauté du Z7, réside dans la présence d'un système de stabilisation sur cinq axes. Une première pour un appareil à optiques interchangeables Nikon. Deux modes sont accessibles, comme sur certaines optiques VR Nikkor: Normal et Sport. Et lorsqu'on utilise la bague FTZ et un objectif VR en monture F, c'est la stabilisation optique qui est prioritaire. Le menu dédié dans le boîtier devient grisé. En enclenchant la stabilisation sur l'optique, les menus, toujours grisés, affichent «On», signe que les informations sont bien communiquées. Cependant, cela signifie qu'il n'est pas possible de faire marcher de concert les deux systèmes VR, contrairement à ce que proposent Olympus ou Panasonic sur leurs dernières générations d'hybrides (avec les objectifs compatibles). Aussi, Nikon a fait le choix de ne pas stabiliser sa gamme Nikkor Z, dont le 24-70 mm f/4S, proposé en kit avec le Z7. Malgré cela, le fait de bénéficier de la stabilisation en interne est hautement appréciable et constitue un argument non négligeable face au D850 et aux autres reflex de manière générale (les Pentax K possèdent un système de stabilisation en interne). Nous sommes parvenus à obtenir des images nettes, sur des scènes immobiles, à main levée, à 1/4s, à 70 mm. C'est donc un choix

FUJIFILM X-T3

De plus en plus pro



Fujifilm avait lancé au printemps son *flag-ship* APS-C, le X-H1 qui reprenait le viseur haute définition du moyen format GFX 50S et intégrait la stabilisation du capteur. Si le X-T3 plus compact, mais vendu 400 € moins cher ne reprend pas la stabilisation du capteur, il se paie le luxe d'avoir le même viseur, une définition supérieure avec un capteur BSI favorable aux hauts Iso, et des cadences de tir photo et vidéo nettement supérieures à son frère haut de gamme.

Prix 1499 € boîtier nu - 1899 € en kit avec le 18-55 mm f/2,8-4



Par Jean-Marie Sepulchre

Le portait détaillé du X-T3 a été présenté dans notre numéro 109, avec ses particularités marquantes, puis nous avons pu l'essayer de façon approfondie ce qui est l'objet des considérations qui suivent. La série X-T de Fujifilm, qui se caractérise par une présentation qui évoque les anciens reflex argentiques, a connu un grand

succès et évolue au fil des années. Mais le dernier venu, le X-T3, bouscule un peu la logique de progression de la gamme, car à l'exception du stabilisateur intégré par déplacement du capteur, il offre de meilleures performances que le haut de gamme X-H1 : il dispose du même viseur électronique de 3,7 millions de points avec un grossissement

de x0,75 (équivalent 24x36), une fréquence de rafraîchissement de 100 im/s et un relief d'œil de 23 mm, du même écran tactile arrière, mais au lieu du capteur X-Trans Cmos III de 24 Mpxl, il est équipé du nouveau X-Trans Cmos IV retroéclairé (technologie BSI) de 26,1 Mpxl ce qui est favorable au contrôle du bruit numérique. Fujifilm annonce que ce capteur dispose de quatre fois plus de pixels de détection de phase pour l'autofocus et que le processeur interne permet un traitement des images trois fois plus rapide que celui du X-H1. De fait, la cadence de prise en vues en suivi autofocus peut atteindre 30 im/s sur le petit nouveau contre 14 im/s sur « l'ancien » commercialisé seulement depuis le printemps 2018, sa capacité vidéo en 4K passe de 30 à 60p (images seconde) avec un standard de qualité supérieur. Paradoxalement, c'est seulement si l'on a besoin d'une stabilisation d'image en basses vitesses d'obturation que le X-H1 peut rester attractif : le zoom pro 16-55 mm, beaucoup de focales fixes ultra-lumineuses, les objectifs dédiés cinéma à mise au point manuelle, mais aussi les objectifs manuels tiers utilisables avec des bagues de compatibilité ne peuvent être stabilisés sur le X-T3 alors que le système intégré du X-H1 le permet. Si l'on a fait le tour de ses besoins en la matière (par exemple tous les zooms longue focale de la marque utilisables en photo de sport ou en chasse photo sont stabilisés optiquement), on choisira l'un ou l'autre boîtier, qui proposent un confort de visée et une ergonomie très similaires : le X-H1 est doté d'un écran de rappel sur le dessus du boîtier, le X-T3 dispose d'une molette de correction d'exposition d'accès direct au même emplacement. Aucun des deux n'a de flash intégré, les deux sont livrés avec un tout petit flash qui peut dépanner en cas de lumière trop faible.

ERGONOMIE NÉO-CLASSIQUE

Les Fujifilm de cette catégorie, depuis le X-Pro 1 et surtout le X-T1 d'ailleurs, font largement appel aux molettes et barillets de commande,

PANASONIC LX100 II

De grandes espérances



Ce modèle a la lourde tâche de succéder au très apprécié LX100, sorti il y a quatre ans. Nouveau capteur, écran tactile, poignée redessinée : les évolutions ne sont guère nombreuses, alors que dans le même temps, le prix est revu à la hausse, par rapport à la première mouture. Justifié ?

Prix 949 €



Par Benjamin Favier

Lorsqu'il est apparu, en 2014, le LX100 a d'emblée fait autorité, sur le segment des compacts experts. Par rapport à ses prédécesseurs de la série LX, il était le premier à avoir droit à un «grand capteur». Un Mos 4/3, en l'occurrence, accompagné d'un viseur électronique et d'un zoom transstandard stabilisé, particulièrement lumineux. Il y a deux ans – durée de vie moyenne des LX avant le LX100 –, nous attendions avec impatience son successeur. En vain. Le LX100 a donc occupé le haut de la gamme de compacts Lumix pendant quatre ans, avant que la firme d'Osaka ne se décide à lancer une version II.

UN AIR DE DÉJÀ VU...

Le premier contact avec le LX100 II sème le doute : ne tient-on pas entre les mains, le LX100 ? En dehors de la mention LX100 II, visible sur le dessus, tout laisse à penser qu'il

s'agit du modèle précédent. Ce qui a du bon, d'un côté, puisqu'on retrouve avec joie le zoom équivalent à un 24-75 mm f/1,7-2,8 stabilisé, ainsi que l'ergonomie qui fait la part belle aux roues et bagues «à l'ancienne». Dans la boîte, figure toujours un petit flash (NG 7 pour 100 Iso) externe ; hélas, la tête ne pivote pas. Le LCD, désormais tactile, demeure néanmoins fixe. Et Panasonic n'a pas jugé bon d'ajouter une molette, ni sur la face avant ni à l'arrière, à proximité du repose-pouce... là où Fujifilm en propose de part et d'autre, sur son X100F. Un joystick aurait également eu toute sa place au dos de l'appareil, pour déplacer les collimateurs AF ; bien qu'il soit possible de les sélectionner et les solliciter via l'écran LCD, et ce, pendant que l'on vise avec l'EVF... identique, par rapport au précédent modèle. Il s'agit donc d'une dalle LCD de 2,76 Mpts, un peu étriquée à notre goût. Nous aurions préféré un viseur Oled, pour une question d'harmonie colorimétrique, pour ceux qui possèdent un G80, un

GH5 ou un G9, et qui souhaiteraient un Lumix plus compact en second boîtier. Ici, les couleurs vert, rouge et bleu s'affichent par alternance, ce qui peut créer des effets «arc-en-ciel» dans certaines conditions. Mais visiblement, les ingénieurs de la marque avaient leur esprit tourné dans une autre direction en matière de recherche et développement (celle des S1 et S1R, les deux premiers hybrides plein format de la marque). Ne cherchez donc pas de joints d'étanchéité au niveau des points sensibles, comme les trappes d'accès à la batterie, la carte mémoire (SD, compatible UHS-I), ou le volet connectique. Il n'y en a pas plus que sur le premier LX100. C'est-à-dire aucun. Fujifilm en fait de même sur sa série X100, ce qui est difficilement compréhensible à ce niveau de prix. Seul le Canon PowerShot G1X Mark III en est pourvu, parmi les compacts experts à grand capteur, dans une fourchette de prix comprise entre 800 et 1500 €. Le seul aspect sur lequel Panasonic a fait évoluer son modèle, est le revêtement du grip, plus granuleux.

HAUSSE DE LA DÉFINITION

Il fallait tout de même distinguer cette version II de la précédente. C'est logiquement au niveau du capteur que l'on trouve la principale différence. Le Mos au format 4/3, sans filtre passe-bas, passe de 12 à 17 Mpxl. Toujours de nature multiformat, c'est-à-dire que la focale de 24 mm sera préservée, quel que soit le ratio choisi (4/3, 1/1, 16/9 ou 3/2). L'accès aux différents formats se fait d'ailleurs directement sur l'optique, via un curseur dédié. Malheureusement, en vidéo, un recadrage est toujours à l'ordre du jour, dès lors que l'on opte pour un tournage en 4K UHD. Ce *status quo* – alors qu'entre-temps les GH5 ou G9 filment «plein cadre» en 4K UHD – s'explique peut-être par le fait que c'est toujours le même processeur Venus Engine qui agit dans le LX100II, bien que quatre années se soient écoulées... Pour autant,

DELL S2719DM

Un bon compromis entre taille et résolution d'affichage

Le format 27" et la résolution de 2560 x 1440 (QHD) constitue, semble-t-il, l'un des meilleurs compromis pour le travail de retouche d'image. Encore faut-il que l'écran soit fidèle, quel que soit le gamut qu'il est censé couvrir.

Prix 401 €

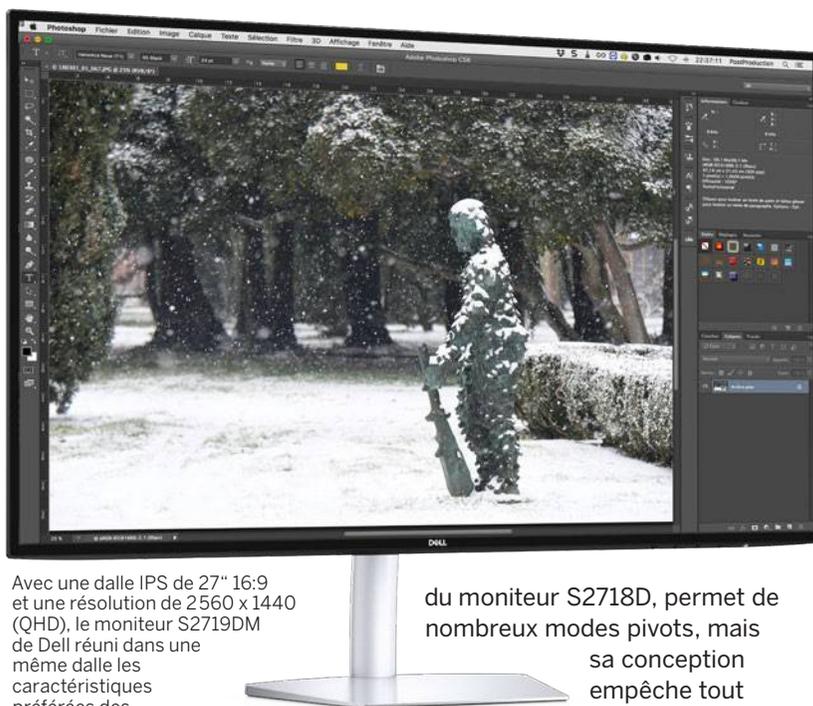


Par Patrick Lévêque

Dell fait partie de ces fabricants d'écrans qui tentent par tous les moyens de se faire une place dans le haut du panier avec des écrans conçus spécifiquement pour la retouche d'image. Espace Adobe RVB, affichage 4K, HDR... tous les arguments sont bons pour tenter de séduire une clientèle de plus en plus exigeante recherchant à la fois un haut niveau de performances et de gros efforts en termes de tarification. Mais aussi alléchants que soient les arguments de ventes, encore faut-il que les fabricants tiennent leur promesse et ce n'est pas forcément toujours le cas. Faut-il alors se tourner vers des écrans aux performances plus modestes, mais qui « font le job » ? C'est la question que nous nous sommes posée à la rédaction en partant du principe que mieux valait un affichage sRVB correct, précis et neutre plutôt que la couverture de l'espace Adobe RVB sans garantie d'un bon respect des couleurs. Sur le papier, l'écran Dell S2719DM offre une jolie carte de visite avec une dalle IPS de 27 pouces 16:9, une résolution de 2560 x 1440 (QHD), la couverture 100 % de l'espace sRVB et un mode HDR.



Dell ose avec audace et pertinence un design séduisant proche de l'allure de l'iMac d'Apple avec une épaisseur de 5,5 mm au point le plus mince.



Avec une dalle IPS de 27" 16:9 et une résolution de 2560 x 1440 (QHD), le moniteur S2719DM de Dell réunit dans une même dalle les caractéristiques préférées des retoucheurs d'image.

DESIGN

Conçu avant tout comme un bel objet, le moniteur de Dell, que l'on croirait sorti tout droit du département design d'Apple, a fait l'objet de nombreux compromis pour conserver cette silhouette d'une incroyable finesse avec 5,5 mm d'épaisseur au point le plus fin. Alors que nous nous plaignions régulièrement d'une connectique incomplète où à la traîne sur les moniteurs, c'est sans doute l'un des principaux défauts que nous pourrions reprocher au moniteur S2719DM. Dell a fait l'impasse sur l'USB et l'USB Type-C et ne propose que deux ports HDMI (2.0) et une sortie audio 3,5 mm avec comme argument une connectivité facile d'accès qui permet d'utiliser deux appareils comme sources d'entrées sans avoir à réorganiser les câbles. Le design – et la finesse de la dalle – n'a sans doute pas permis de loger autre chose côté connectique... Toujours sur le versant design, l'articulation de l'écran, évolution de celle

du moniteur S2718D, permet de nombreux modes pivots, mais sa conception empêche tout mouvement de l'écran sur la hauteur comme sur un iMac... Dommage...

COUVERTURE SRVB PRÉCISE

Au premier allumage du moniteur S2719DM dans sa configuration d'usine, l'examen attentif de nos images de tests montre très clairement un rendu un peu chaud de la dalle ainsi qu'une très légère dominante rouge. Le rendu est plutôt flatteur, mais pas tout à fait conforme à la réalité de nos images. Une seconde lecture, avec cette fois nos chartes de tests met en évidence ce qui va être le plus gros défaut du moniteur S2719DM. L'affichage de notre charte (gris 80 % sur toute la surface d'affichage) montre très clairement un manque d'uniformité de la luminance de la dalle. En partant du bas vers le haut nous mesurons 20 % d'écart ce qui est beaucoup. Un manque d'uniformité que nous vérifions également en couleur avec, toujours du bas vers le haut, un écart moyen de 4 Delta-E. Là encore, c'est important, sachant que l'œil est capable de discerner ces

EPSON EXPRESSION XP-8500

Un modèle A4 six couleurs pour la photo

Les « vraies » imprimantes photo sont considérées comme telles par les amateurs à partir d'une combinaison d'encre mêlant au moins six couleurs, c'est le cas de l'intéressante Expression XP-8500.

Prix 179,99 € – A4



Par Patrick Lévêque

On imagine la plupart du temps les imprimantes dédiées à l'impression photo dans un format égal ou supérieur au format A3. Pourtant, quelques rares modèles au format A4 existent et osent venir se mêler à la fête. Si ces imprimantes sont généralement des multifonctions dont l'utilisation semble de prime abord orientée bureautique, l'Expression Photo XP-8500 d'Epson ose faire du charme aux photographes avec pour atout principal l'utilisation de six encres (Claria Photo HD) en combinaison classique CMJN + cyan et magenta light. Cette machine, qui a tout juste un an, possède des caractéristiques d'impression assez proches de celles de l'Expression Photo HD XP-15000 (MDLP106) et devrait constituer une première approche pour les amateurs tentés par une vraie qualité photo.



UN PETIT GABARIT

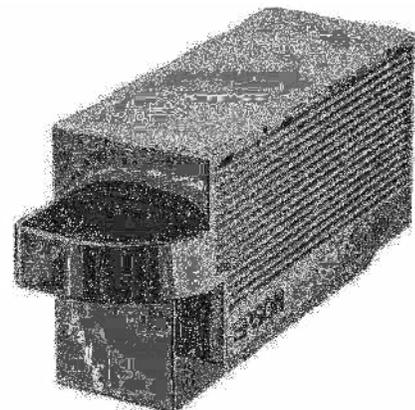
Plus discrète qu'une imprimante A3, l'Expression XP-8500 est un petit gabarit à l'encombrement très réduit qui ne prendra guère de place sur un bureau. Son design plutôt sage, le WiFi et l'absence de fil à la patte lui permettront même de prendre place dans le salon comme un téléviseur ou une chaîne Hi-Fi sans défigurer votre intérieur. Polyvalente, elle saura à la fois rendre service en usage bureautique et pour imprimer les photos de la famille dans une grande qualité. Le module WiFi permet d'imprimer n'importe quel type de document depuis une application pour smartphone et tablette compatibles Android et IOS.

UNE GRANDE POLYVALENCE

Amateurs de gros volume d'impression, passez votre chemin ! L'Expression XP-8500 ne possède pas les capacités d'une bête de somme, mais revendique avant tout la polyvalence d'un multifonction et la qualité d'impression d'un modèle photo. La machine s'appuie sur un module d'impression semblable à celui de la XP-15000 d'une résolution de 5760 x 1440 ppp (180 buses pour le noir, 180 buses par couleur) avec une taille de goutte de 1,5 picolitre. La vitesse d'impression est de 9,5 ppm en monochrome, 9 ppm en couleur (norme ISO/IEC24734). Il faudra compter une dizaine de

secondes pour un tirage 10x15 et une très grosse minute en A4 sur papier photo. Les encres Claria Photo HD (encres à colorants) sont mises à contribution dans la formule six couleurs classique CMJN + cyan et magenta Light en cartouches séparées proposées en versions classique et XL. Il serait grand temps qu'Epson décline ses modèles photo en version EcoTank (comme la L1800 par exemple...), histoire de réduire réellement le coût à la page... Bon plan, la machine dispose d'un collecteur d'encre usagée remplaçable par l'utilisateur. Côté scanner, le module de numérisation, de type CIS, offre une résolution de 1200 x 4800 ppp. Rapide, il permet de numériser et copier documents et photos opaques dans une qualité très largement suffisante pour un usage familial.

Les six cartouches d'encre (Claria Photo HD) assurent un excellent rendement en impression photo à ce multifonction très polyvalent.



L'Expression Photo XP-8500 possède un bac récupérateur d'encre facilement accessible et remplaçable par l'utilisateur.

Pentax HD D-FA* 50 mm f/1,4 SDM AW

Retour du classique

Après le lancement des trois zooms haute définition accompagnant le boîtier Pentax 24 x 36, voici enfin le premier des nouveaux fixes ultra-lumineux de la marque, en espérant qu'il sera vite rejoint par une gamme complète avec grand-angle et téléobjectif.

Prix 1199 €



FICHE TECHNIQUE

Formule optique 15 lentilles en 9 groupes (3 ED, 1 asph)
Distance minimale de mise au point 0,40 m
Filtre 72 mm
Diaphragme 9 lamelles
Motorisation Oui
Stabilisateur Non
Joint d'étanchéité Oui
Dimensions 106 x 80 mm
Poids 910 g
Accessoires Pare-soleil, bouchons, étui
Fabrication Vietnam
Montures Pentax K



Par Jean-Marie Sepulchre

Alors que l'on pensait les voir condamnés par les zooms, les objectifs de focale fixe, et notamment les ultra-lumineux (catégorie qui va de f/1,2 à f/1,8) ont repris le chemin des vitrines tandis que les boîtiers numériques 24x36 atteignent la haute définition. Pentax qui a toujours eu une haute réputation pour ses focales fixes commercialise le premier modèle nouveau de cette catégorie, les réputés objectifs « Limited » de la marque étant moins performants aux plus grandes ouvertures sur le capteur 36 Mpxl des K1, même s'ils restent excellents aux ouvertures moyennes.

PRISE EN MAIN ET FORMULE OPTIQUE

Massif et presque aussi lourd que le boîtier, l'objectif inspire confiance par sa construction et son ajustement. Il est sobrement fini avec un liseré doré et sa grande bague de mise au point manuelle permet d'ajuster la netteté sans avoir besoin de débrayer l'autofocus en actionnant l'interrupteur situé sur son flanc gauche. Sa formule optique comprend 15 lentilles en 9 groupes dont 3 verres spéciaux à très faible dispersion et 1 asphérique. Le diaphragme comporte 9 lamelles et dispose d'une commande électromagnétique. L'objectif est protégé de l'humidité par 8 joints, dont 1 sur la baïonnette, et dispose du nouveau traitement antireflet « Aero Bright coating II » faisant appel aux nanotechnologies.

LE PIQUÉ

Le piqué a été mesuré avec le style « lumineux » du K1 II et les fichiers DNG développés par le logiciel maison Digital camera utility 5. On note à cet égard que le piqué est très légèrement meilleur en Jpeg aux ouvertures moyennes, mais moins bon que le DNG aux petites ouvertures, sans doute le post-traitement par défaut inclut-il une correction de diffraction. Superlatif au centre et en zones de tiers dès f/1,4 le piqué est aussi excellent à cette à pleine ouverture et f/2 sur les bords, les angles étant très bons dans ces conditions. Les angles atteignent l'excellence à f/2,8 et f/4, le reste du champ étant au meilleur grade, et le rendement est superlatif sur toute l'image de f/5,6 à f/11 en restant de très haut niveau à f/16.

LES DÉFAUTS OPTIQUES

Le vignetage est 0,7 IL à pleine ouverture, mais il disparaît à f/2,8. L'aberration chromatique est un peu trop élevée à f/1,4 avec

METTRE LES BOUCHÉES DOUBLES

Le Pentax K1 a été lancé il y a maintenant deux ans, et c'est aussi le délai qu'il a fallu à la marque pour commercialiser un 50 mm ultra-lumineux. De quoi ronger son frein quand on s'est équipé dans la marque et que l'on voit le déferlement de focales fixes lumineuses adaptées au numérique chez les concurrents, ou dans la gamme Sigma. Pentax a collaboré avec Tamron pour ses zooms 15-30 et 24-70 mm, pourquoi ne pas refaire l'opération pour un 35 et un 85 mm lumineux ou un 90 mm macro ? Ne pas présenter rapidement une gamme de fixes lumineux nous semble un risque sérieux pour la marque.

Tamron 70-210 mm f/4 Di VC USD

10 mm de plus pour moins cher...

Hasard du calendrier... ou pas, alors que dans notre numéro 109 nous testions le nouveau Canon 70-200 mm f/4, voici le Tamron 70-210 mm de même ouverture, proposé presque deux fois moins cher. Dilemme évident qui peut aussi se poser pour un Nikoniste...

Prix 799 €



FICHE TECHNIQUE

Formule optique 20 lentilles en 14 groupes (3 LD)
Distance minimale de mise au point 0,95 m
Filtre 67 mm
Diaphragme 9 lamelles
Motorisation Oui
Stabilisateur Oui
Joint d'étanchéité Oui
Dimensions 76 x 176,5 mm
Poids 860 g
Accessoires Pare-soleil, bouchons
Fabrication Vietnam
Montures Canon, Nikon



Par Jean-Marie Sepulchre

Il y a bien des années, le 70-210 mm à ouverture variable (par exemple f/4-5,6) était un équipement amateur et le 80-200 mm f/2,8 l'objectif du pro. Avec sa variation de focale x3 le premier était un peu plus polyvalent, mais sa qualité optique était en retrait. Canon ayant innové avec des 70-200 mm f/2,8 et f/4, cette variation de focale est devenue un grand classique, Tamron fait en quelque sorte un retour aux sources avec ce modèle f/4 constant, soit la norme « pro-léger », mais à un prix « expert » très serré par rapport à la concurrence.

PRISE EN MAIN ET FORMULE OPTIQUE

Ce modèle ne fait pas partie des hauts de gamme « G2 », mais la construction reste très sérieuse avec une finition sobre, mais la présence de huit joints internes (dont un pour la baïonnette) montre qu'il est construit pour le baroud. Les bagues de mise au point et *zooming* sont de manipulation aisée et deux interrupteurs permettent d'activer le stabilisateur (efficace jusqu'à 4 crans de vitesse) et l'autofocus. Ce dernier nous a semblé parfois un peu lent et hésitant tout en étant silencieux, le problème étant qu'en cas de « mariage délicat » on ne peut savoir si c'est le boîtier ou l'objectif qui est à régler. En fait sur le terrain l'AF a été précis, sauf mouvements très rapides, il peut être configuré avec le module optionnel TAP-in. On note que le collier de pied est en option, configuration classique sur les télézooms de cette catégorie, mais que certains points de vente le proposent en kit voire en cadeau. La formule optique comporte 20 lentilles en 14 groupes, dont 3 verres LD à très faible dispersion et le diaphragme 9 lamelles.

LE PIQUÉ

Le piqué a été mesuré à partir des fichiers Raw d'un EOS 5D Mark IV de 30 millions de pixels, développés en style standard par le logiciel maison DPP. Il est à noter que pour nos prises de vues sur mire l'autofocus « classique » a parfois manqué de répétitivité, nous avons alors procédé en LiveView. Le piqué est superlatif sur presque tout le champ à 70 et 100 mm, la zone excellente à 70 mm f/5,6 étant au seuil de l'excellence, mais à 100 mm f/4 et f/16 sont en léger retrait. Il en

CHOIX BUDGÉTAIRE ET QUALITÉ

Avec le même budget, on peut acquérir un 70-200 mm f/4 Canon ou Nikon, ou le présent modèle qui est un peu moins homogène à la focale maximale, sans pour autant démeriter dans la plupart des cas où l'on choisira plutôt f/11 pour du paysage détaillé dans toute la largeur de l'image... et avec la différence de tarif financier, un macro f/2,8 ou un gros flash ?

PHOTO

DOSSIER SPÉCIAL

HYBRIDES 24x36

Les systèmes
 Canon EOS R
 et Nikon Z
 décortiqués
 et analysés

+
 TOUTES
 LES NOUVEAUTÉS
 DE LA PHOTOKINA

TESTS COMPLETS
 FUJIFILM X-T3
 PROFOTO B10
 TAMRON 70-210 MM

n° 320 novembre 2018

L 12605 - 320 - F: 6,00 € - RD



D: 7€ - BEL: 6,30€ - ESP: 6,70€ - GR: 6,70€ - ITA: 6,70€ - LUX: 6,30€
 DOM S: 6,50€ - PORT CONT: 6,70€ - MAR: 73DH - CH: 8,50FS
 TUN: 16DTU - CAN: 9,75\$CAN - TOM S: 900CFP - TOM A: 1600CFP

MONDADORI FRANCE



ENQUÊTE

PHOTO THERAPIE

Quand la photographie
 soigne les maux de l'âme



EN COUVERTURE

En cet automne 2018, toute l'industrie photographique semble prise de frénésie. L'hybride 24x36 est la tendance forte du moment. Nos tests complets et nos analyses pour y voir plus clair.

28

Tests du Nikon Z7 et du Canon EOS R



104

Fuji X-T3



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Visa: pistes de lecture pour photoreporters **6**
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois **14**
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin **20**
Philippe Durand **22**

Dossiers

- **ÉQUIPEMENT** Hybrides 24x36
Test du Nikon Z7 **28**
Test du Canon EOS R **34**
Technologie: du tirage dans les montures **40**
Ce qu'en pensent les pros **44**
- **ENQUÊTE** La photothérapie **72**
- **QUESTIONS-RÉPONSES** Un logiciel peut-il évaluer l'esthétique d'une photo? **124**
Qu'est-ce qu'une lentille de Fresnel? **126**

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur **50**
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc **52**
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction **54**
- **LES SÉRIES COMMENTÉES** par la rédaction **60**
- **LE MODE D'EMPLOI** **62**

Le cahier argentique

- **LABO** Le photomontage à la sauce argentique **66**
- **PRISE DE VUE** Mesurer en lumière incidente **68**
- **LABO** Renforcer un négatif trop léger **69**
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe **70**

Regards

- **PORTFOLIO** Willy Ronis **82**

Équipement

- **TESTS** Hybride: Fuji X-T3 **104**
Flash: Profoto B10 **108**
Console d'édition: Loupedeck + **110**
Objectif: Pentax D FA 50 mm f:1,4 **112**
Objectif: Tamron 70-210 mm f:4 **114**
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois **116**

Agenda

- **EXPOSITIONS** **94**
- **FESTIVALS** **97**
- **LIVRES** **100**

Regard en coin par Carine Dolek **130**

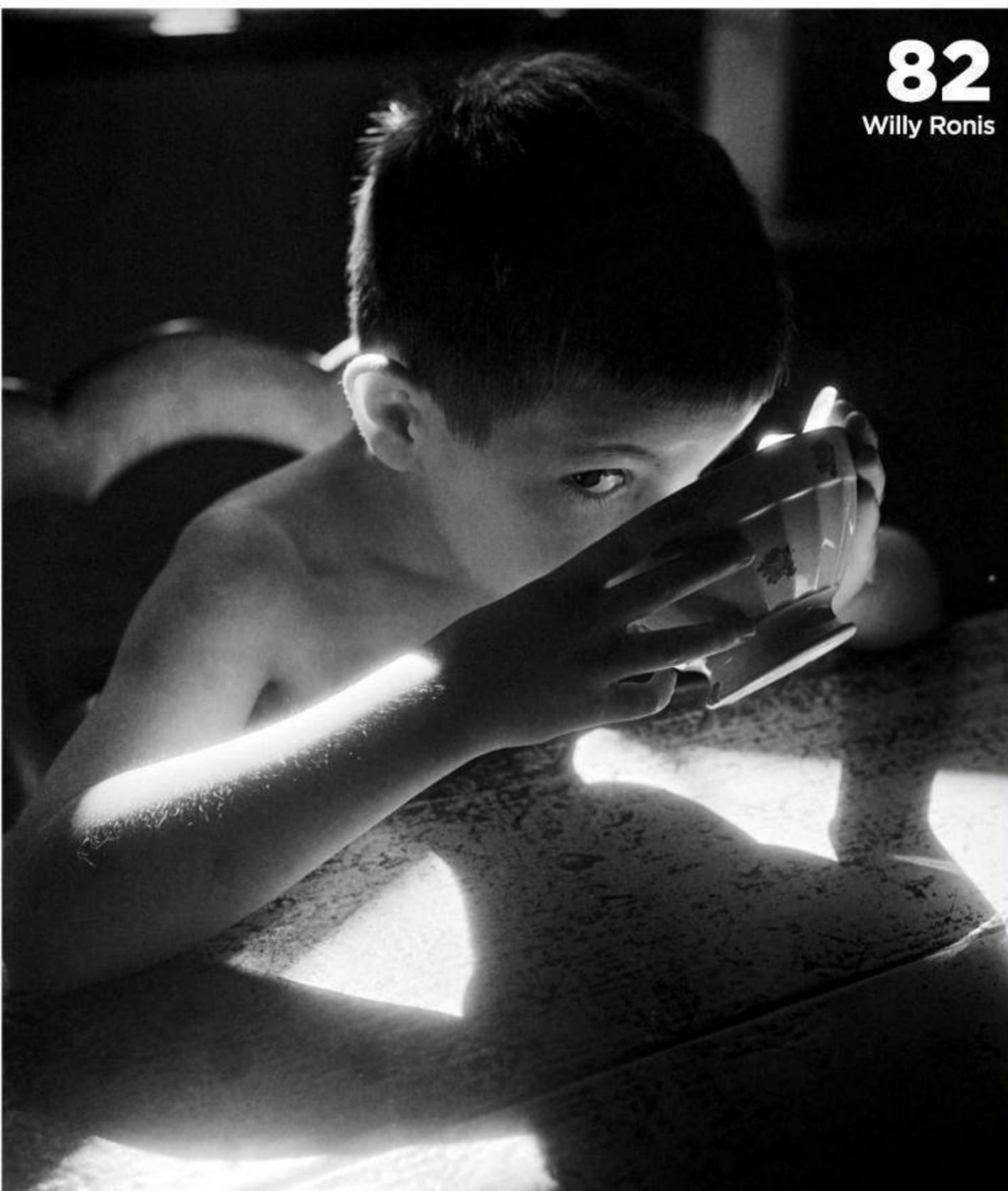
Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 129. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

UNE ENVELOPPE OPÉRATION PROX LÉGERS EST POSÉE SUR LES EXEMPLAIRES D'UNE PARTIE DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE



72

Photothérapie



82

Willy Ronis

À L’AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

On l’a peut-être oublié, mais le photomontage existait bien avant Photoshop. Philippe nous fait ici une belle démonstration de tour de magie argentique.



JULIEN BOLLE

Des îles Lofoten à Londres en passant par la Photokina de Cologne, Julien a testé, soupesé, décortiqué et analysé les nouveaux hybrides 24x36.



CARINE DOLEK

Pour sa première visite à Visa pour l’image, Carine a eu la riche idée de harceler le gratin du photoreportage sur ses bonheurs de lecture.



MICHAËL DUPERRIN

La photographie ne vole pas toujours l’âme, il lui arrive aussi de la soigner. Michaël a enquêté sur les multiples pratiques de la “photo-thérapie”.



PHILIPPE DURAND

Chronique mensuelle déposée, Philippe s’est envolé pour Santorin pour un test photo du tout nouveau et déraisonnable iPhone XS Max. Verdict dans un mois...



CAROLINE MALLET

C’est la saison des grandes expos et des beaux livres. Parmi ces derniers, Caroline a eu un coup de cœur pour le monumental Willy Ronis de Flammarion.



RENAUD MAROT

Après 2 semaines de test terrain du X-T3 de Fujifilm aux confins du Connemara, son verdict est sans appel : voilà l’APS-C le plus séduisant du moment.



JEAN-CLAUDE MASSARDO

Photographe et graphiste, Jean-Claude apporte son double regard dans la réalisation de nos pages. Il est aussi tennisman, mais cela nous est un peu moins utile...



CLAUDE TAULEIGNE

Avec de toute cette agitation créée autour des nouvelles montures pour hybrides 24x36, la science de Claude nous permet de mieux en comprendre les enjeux.

24X36

Les nouveaux rois de la photographie

Cela fait des années que l'on nous annonce la fin du reflex. Même si cette hypothèse nous semble exagérée dans l'immédiat, et que la visée à miroir a encore quelques belles années devant elle, 2018 marquera un tournant: les hybrides arrivent aujourd'hui en force sur le format 24x36, longtemps domaine réservé du reflex. Signe d'un certain retournement, même Canon et Nikon s'y sont mis. Le bon moment pour faire connaissance avec ces ambitieux hybrides.

Dossier réalisé par Julien Bolle avec Claude Tauleigne et Philippe Bachelier.

Bien sûr, les hybrides, ces appareils à objectifs interchangeables sans visée optique (le viseur est électronique ou simplement absent) n'ont pas attendu 2018 pour passer à la qualité et au prestige du format 24x36 ou "Full Frame". Sony est le premier à sauter le pas en lançant dès 2013 sa fameuse série Alpha 7, aujourd'hui riche de huit modèles, sans oublier l'excellent Alpha 9. En cinq ans, le géant de l'électronique a pu affiner sa formule en répondant par des technologies innovantes aux enjeux posés par ces appareils d'un nouveau genre: caser de grands capteurs dans des boîtiers aussi fins, cela pose autant de problèmes que cela offre d'avantages, aussi bien en termes de formules optiques (voir notre dossier page 40), de confort de visée (l'affichage a fait d'énormes progrès en quelques années), d'autofocus, d'obturation, de stabilisation, la liste est longue. Aujourd'hui, la série Alpha 7/9 offre une impressionnante maturité, et même si ces boîtiers restent chers (2 300 à 4 300 € pour les derniers modèles), ils ont imposé un nouveau standard aussi bien chez les amateurs que chez les pros, chez

les photographes que les vidéastes. Résultat, Sony est, en 2018, leader mondial sur le 24x36, ainsi que sur l'hybride. Ce succès n'était plus tenable pour les concurrents. À commencer par les ténors du reflex Canon et Nikon.

Le réveil des ténors du reflex

Observant sans doute un peu perplexes l'avancée de Sony, ces marques historiques étaient dans une position délicate: comment combattre Sony sur le terrain des hybrides 24x36 sans dévaluer ses propres reflex et se faire concurrence à soi-même? Alors que les hybrides étaient déjà monnaie courante chez la plupart des constructeurs, Canon et Nikon avaient assez timidement lancé leurs propres gammes en ciblant délibérément les débutants: Nikon en 2011 avec sa gamme One à petit capteur 1 pouce (13,2x8,8 mm), abandonné depuis, et Canon en 2012 avec sa série EOS M à capteur de taille moyenne APS-C (16x24 mm), toujours d'actualité. Après des mois de rumeurs, les deux marques se sont enfin décidées à sauter le pas, presque ▶▶▶



Lumix S1R, la prise en main

Panasonic lance son hybride 24x36, avec, en ligne de mire, les reflex pros. Nous avons pu prendre en main une version non finalisée du boîtier. **p 27**



Nikon Z7, le test complet

Fort d'un capteur de 45 MP, le Nikon Z7 place d'emblée la barre très haut. Après deux semaines en compagnie de cet ambitieux hybride, voici notre verdict. **p 28**



Canon EOS R, le test complet

Le premier hybride 24x36 de Canon ne s'appelle pas EOS pour rien. Empruntant beaucoup aux reflex de la marque, est-il à la hauteur des attentes? **p 34**



Le point sur les gammes optiques

Ces nouvelles montures impliquent un certain nombre de choses plutôt positives côté optiques. Notre spécialiste Claude Tauleigne décrypte ces enjeux. **p 40**

Ce qu'en pensent les pros

Ceux qui y sont passés, ceux qui y songent, ceux qui refusent... Philippe Bachelier a demandé leur avis sur l'hybride à 10 photographes professionnels. **p 44**

TEST COMPLET

NIKON Z7

Pour son premier hybride 24x36, Nikon vise le haut de gamme avec un boîtier offrant 45 MP, soit la même définition que son reflex le mieux doté en pixels, le D850. Et comme les deux boîtiers sont proposés à des tarifs similaires, la comparaison va s'imposer. Après une dizaine de jours passés en compagnie du Z7, voici notre avis sur cet ambitieux hybride... **Julien Bolle**



Un concentré de D850

Question design, le Z7 se positionne là où on l'attendait: il adopte un style "brique" sobre et élégant qui n'est pas sans rappeler les hybrides 24x36 Sony Alpha 7 et 9, la rectitude de ses lignes étant toutefois rompue par l'énorme monture d'objectif, mordant jusqu'au viseur. Presque 1 cm plus large que l'historique monture F des reflex Nikon, elle autorise le développement d'optiques très lumineuses. La première crainte était donc que les objectifs compromettent la perte de poids opérée par le boîtier, qui se montre de son côté 33 % plus léger qu'un D850. Même si l'on a vu plus compact, les trois objectifs S disponibles au moment du test rassurent immédiatement: malgré leur diamètre conséquent, ils ne dépareillent pas sur le Z7. Le kit formé avec le 24-70 mm f:4 ne pèse par exemple pas plus de 1 200 g, ce dernier étant deux fois plus léger que le 24-70 mm actuel en monture F, supérieur au

kilo à lui tout seul (il ouvre il est vrai à f:2,8 et est stabilisé). La stabilisation interne au Z7 est sans conteste un atout sur ce point.

En terrain connu

Si la prise en main elle-même se montre convaincante, grâce à une poignée bien dessinée, nous avons trouvé la position des deux molettes d'exposition assez inconfortable, obligeant à tordre le pouce et l'index. C'est un peu plus praticable si l'on prend l'habitude d'utiliser le majeur pour la molette avant en laissant l'index sur le déclencheur. Inversement, les touches de raccourcis Fn1 et Fn2 sont trop exposées dans le creux de la poignée, et l'on a souvent activé par erreur les réglages de balance des blancs ou d'autofocus, notamment lorsqu'on cherche à atteindre le correcteur d'exposition. C'est souvent le problème quand les boîtiers rétrécissent, les touches se rapprochent et deviennent plus

Prix indicatif (boîtier nu) **3700€**

FICHE TECHNIQUE

Type	Hybride à objectif interchangeable
Monture	Nikon Z
Conversion de focales	aucune
Type de capteur	CMOS stabilisé
Définition	45,4 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	4,4 µm
Sensibilité	64 à 25600 ISO (extension 32 à 102400 ISO)
Viseur	électronique OLED, 0,8x, 100 %, 3,7 millions de points RVB
Ecran	ACL inclinable, tactile, diagonale de 8 cm, 2,1 millions de points RVB
Autofocus	Détection de phase sur 493 zones
Obturbateur	30 s à 1/8000 s, sync. 1/200S
Flash	Griffe pour flash Nikon
Vidéo	4K (3840x2160) à 30p
Support d'enregistrement	1 carte XQD
Autonomie (norme CIPA)	330 vues
Dimensions/poids	134x100x67mm/675 g

LES POINTS CLÉS

- Le premier hybride 24x36 de Nikon
- Une définition record (45 MP) pour sa catégorie
- La promesse d'un mini D850 à viseur électronique
- Une nouvelle monture Z à fort potentiel

TEST COMPLET

CANON EOS R

Le voici donc enfin, cet hybride 24x36 à la mode Canon. Boîtier entièrement repensé, nouvelle gamme optique, cela faisait plus de 30 ans qu'on n'avait pas connu pareil chambardement dans la famille EOS. Le début d'une nouvelle ère, c'est certain, et pourtant l'appareil rassure immédiatement avec sa prise en main familière. Voyons comment le premier de cette lignée répond à notre (longue) attente... **Julien Bolle**



Un R de famille

Prix indicatif (boîtier nu) **2500€**

Pas de doute, c'est un EOS. Même s'il se serre un peu la ceinture, l'hybride Canon reprend le look des reflex de la marque, avec ses aspérités rassurantes (viseur et poignée), là où ses concurrents adoptent un design plus sobre et, diront certains, élégant. Qu'importe, la prise en main est très convaincante, grâce à une poignée bien galbée, et la légèreté du boîtier surprend. On perd un quart du poids par rapport à un 5D Mk II, auquel l'EOS R s'apparente à bien des égards. L'effet ne dure cependant que le temps de monter l'optique: Canon a nettement privilégié la qualité (piqué, ouverture, fabrication, stabilisation...) pour les premiers objectifs RF, la compacité étant toute relative. La gamme consiste pour l'instant en un 28-70 mm f:2 L USM, un 50 mm f:1,2 L USM, un 24-105 mm f:4 L IS USM et un 35 mm f:1,8 Macro IS STM. Le 24-105 mm f:4 ne perd par exemple que 12 % sur la balance par rapport à son équivalent en reflex. Car si

le tirage mécanique diminue, le diamètre de la monture RF reste identique à celle des reflex EOS. En pratique, ces quelques grammes et millimètres en moins sont toujours bienvenus (cela soulage le dos et libère un peu de place dans la besace), mais l'expérience n'est pas foncièrement différente.

Là où l'EOS R marque une vraie rupture, c'est en termes de visée. L'un des motifs – ici justifié – de l'attente de Canon sur ce marché était de pouvoir offrir un viseur électronique qui ne déçoive pas comparé à un reflex. Celui de l'EOS R offre la définition et la fluidité nécessaires pour convaincre, et même si sa nature de pixels reste perceptible, notamment quand il s'agit de restituer de forts contrastes, on est impressionnés par sa taille et par le confort de cadrage en faible lumière. Il faudra juste désactiver le très agaçant affichage des photos à la volée pour conserver une visée permanente.

On apprécie aussi le bel écran tactile ar-

FICHE TECHNIQUE

Type	Hybride à objectif interchangeable
Monture	Canon RF
Conversion de focales	aucune
Type de capteur	CMOS
Définition	30,1 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	5,4 µm
Sensibilité	100 à 40 000 ISO (extension 50 à 102 400 ISO)
Viseur	électronique OLED, 0,76x, 100 %, 3,7 millions de points RVB
Ecran	ACL orientable, tactile, diagonale de 8 cm, 2,1 millions de points RVB
Autofocus	Détection de phase sur 5 655 zones
Obturbateur	30 s à 1/8 000 s, sync. 1/200 s
Flash	Griffe pour flash Canon
Vidéo	4K (3840x2160) à 30p
Support d'enregistrement	1 carte SD
Autonomie (norme CIPA)	370 vues
Dimensions/poids	136x98x84mm/660 g

LES POINTS CLÉS

- Le premier EOS "sans miroir" à viseur électronique
- Un boîtier semi-pro 25 % moins lourd que le 5D Mark IV
- Un capteur 24x36 de 30 MP intégrant 5 655 collimateurs autofocus
- Une nouvelle monture RF avec déjà 4 objectifs dédiés

HYBRIDE : FUJIFILM X-T3Prix indicatif
(boîtier nu) **1 500 €****L'âge de la maturité**

S'il ressemble beaucoup à son prédécesseur, le X-T3 n'en recèle pas moins de nombreuses nouveautés, à commencer par la quatrième génération de capteur X-Trans, secondée par un processeur quatre cœurs et un AF hybride couvrant tout le champ. Bref, il devrait avoir du répondant! **Renaud Marot**

**FICHE TECHNIQUE**

Type	Boîtier à viseur électronique et objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5x
Capteur	CMOS X-Trans 4 26 MP
Taille du capteur	APS-C 23,5x15,6 mm
Taille de photosite	3,8 microns
Sensibilité	160 à 12800 ISO (extension 80 à 51200 ISO)
Viseur	EVF OLED 3690 000 points, grossissement 0,75x
Ecran	basculant sur 2 axes 7,6 cm/1040 000 points
Autofocus	hybride sur 425 points
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, moyenne, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	30 s à 1/800 s (MS) ou 1/32000 s (ES)
Flash	sans (flash externe fourni)
Formats d'image	Raw, Jpeg, Raw + Jpeg
Vidéo	4K 60p
Support d'enregistrement	2 SD UHS II
Autonomie (norme CIPA)	390 vues
Connexions	USB 3.1, HDMI, Wi-Fi, Bluetooth, micro, casque, remote
Dimensions/poids	133x93x59 mm/540 g

Pas de grand changement anatomique sur le X-T3 par rapport au X-T2, et ce n'est pas moi qui m'en plaindrais! Non seulement sa pléthore de barillets flatte agréablement un œil sensible au vintage mais elle donne un accès direct aux réglages de sensibilité, de vitesse (larges barillets à verrouillage push/pull) et de correction d'exposition (crantage ultra-ferme). La construction en alliage de magnésium se montre rassurante, et des joints de caoutchoucs protègent batterie et baies SD (mais pas la connectique...). D'une manière générale, ce X-T3 se montre agréable à manipuler, avec des raffinements qu'il faut savoir débusquer dans les 324 pages du

mode d'emploi... Les molettes avant et arrière présentent par exemple un clicage paramétrable permettant de basculer à la volée entre décalage du mode P, correction d'exposition sur +/-5 IL (le barillet n'a que +/- 3 IL d'amplitude) et ISO. Dépourvu de pictogrammes, le trèfle dorsal est entièrement personnalisable et deux touches de fonctions sont présentes. Si la première située en façade est très accessible la seconde, enterrée entre les barillets, est sans doute réservée à E.T. Sous les barillets principaux, deux couronnes font défiler l'une les modes de mesure de lumière, l'autre le bracketing, un panoramique par balayage, l'accès aux 13 effets spéciaux et les modes d'entraînement. Devant le chrono les ra-

LES POINTS CLÉS

- Un nouveau capteur X-Trans 4 de 26 MP rétroéclairé
- Des rafales jusqu'à 20 i/s à 26 MP et 30 i/s à 16 MP
- Un viseur électronique OLED 3 690 000 points
- Un AF hybride couvrant 100 % du champ

CONSOLE D'ÉDITION : LOUPEDECK+ Prix indicatif **229 €**

Lightroom au doigt et à l'œil

Avec Lightroom, le travail d'édition de vos photos peut être très chronophage. La console Loupedeck+ prétend vous rendre plus productif et mieux concentré sur l'essentiel, avec une approche ergonomique qui simule les outils de mixage audio ou vidéo professionnels. Y parvient-elle? **Yann Garret**

Conçue par une jeune société finlandaise suite à une campagne de financement participatif, la première version de la console Loupedeck montrait de belles promesses mais souffrait d'une qualité de fabrication insuffisante et de possibilités de personnalisation limitées. Sur ces deux points, la nouvelle Loupedeck+ progresse, mais peine encore à convaincre totalement. De prime abord, on apprécie la taille généreuse de la console (similaire à celle d'un petit clavier de PC), le design soigné, le poids rassurant (670 g) qui contribue, avec 6 patins en caoutchouc, à la bonne stabilité de l'objet. Bardée de touches, boutons rotatifs et molettes, elle permet de piloter du bout des doigts le travail de retouche dans les logiciels Lightroom (pour lequel elle est particulièrement adaptée), Aurora HDR de Skylum, ou prochainement Capture One de Phase One. Les commandes et fonctions ainsi accessibles sont nombreuses (réglages de base et réglages TSL par canaux couleurs notamment) mais pas exhaustives: l'accès au clavier et à la souris reste nécessaire, posant ainsi quelques problèmes d'organisation du plan de travail. D'autant que la Loupedeck+ garde un fil USB à la patte: pour le prix, on aurait apprécié une version Bluetooth.

Les boutons et molettes sont à rotation continue, et permettent d'agir simultanément sur plusieurs réglages, opération évidemment impossible à réaliser à la souris. C'est un véritable atout, pour une approche plus intuitive et sensible de la retouche numérique: l'action simultanée sur les hautes et basses lumières par exemple permet d'atteindre

plus rapidement l'équilibre recherché. Malheureusement, les boutons n'offrent pas un toucher très franc: non crantés (seules les 8 molettes affectées aux canaux couleurs le sont), ils paraissent en outre assez fragiles et présentent un jeu sur leur axe assez désagréable. Sans même parler de commandes motorisées, on est encore loin des potentiomètres et curseurs d'une table de mixage! C'est d'autant plus regrettable que les boutons et molettes de la Loupedeck+ sont intelligemment agencés, et qu'ils sont en outre "cliquables": une pression verticale du doigt remet à zéro le réglage correspondant. Simple d'emploi, le logiciel Loupedeck (à télécharger sur le site du fabricant et à ins-

aller avant de brancher la console), offre pas mal de possibilités de personnalisation, aussi bien dans le mode Développement que dans le mode Bibliothèque pour ce qui concerne Lightroom.

Le logiciel Loupedeck qui accompagne la console permet de réaffecter les commandes attribuées aux boutons, touches et molettes programmables. La fenêtre de contrôle signale par un contour coloré ceux qui peuvent être modifiés. Le réglage se fait en cliquant dessus, puis en sélectionnant dans un panneau de menus la commande ou la fonction voulues. La fonction de certaines commandes peut être doublée en combinaison de la touche Fn, et les réglages peuvent être différents selon le logiciel utilisé (Lightroom ou Aurora HDR par exemple).

FICHE TECHNIQUE

Logiciels	Adobe Lightroom Classic (7.4 ou plus récent), Skylum Aurora HDR, Capture One (bêta), Adobe Premiere Pro CC
Système	Windows 7 à 10, Mac OS 10.12 ou plus récent.
Connexion	USB 2.0 A
Dim. (ø x l)/poids	39,5x15x4 cm; 670 g

taller avant de brancher la console), offre pas mal de possibilités de personnalisation, aussi bien dans le mode Développement que dans le mode Bibliothèque pour ce qui concerne Lightroom.



OBJECTIF : PENTAX D FA* 50 MM F:1,4 SDM AWPrix indicatif **1 200 €**

Un standard très attendu

Deux ans et demi que Pentax n'avait pas présenté d'objectif pour sa gamme reflex 24x36! Il faut dire que la marque court beaucoup de lièvres à la fois entre son moyen-format, son hybride, ses compacts et ses reflex. L'attente était grande et le nouveau venu est plutôt musclé, à tous points de vue... **Claude Tauleigne**

La première salve de nouvelles optiques 24x36 pour les boîtiers K-1 s'appuyait sur des structures de zooms Tamron. On pouvait donc se demander si cette nouvelle focale standard lumineuse n'était pas un avatar du futur Tokina Opera 50 mm f:1,4. Pentax consacre une page web à une interview des designers optiques maison: cet objectif a bien été développé en interne, et c'est donc vraisemblablement le Tokina qui est d'inspiration Pentax!

Sur le terrain

L'objectif est très volumineux et lourd (plus de 900 g... soit presque 2 kg avec un K-1 II) du fait de son grand nombre de lentilles. Sa construction est exemplaire, comme en témoignent les sept vis qui fixent la baïonnette sur le fût de l'objectif! Huit joints d'étanchéité assurent une protection "tous temps" (AW – All weather), dont un, rouge, est bien visible sur la baïonnette. La bague de mise au point est large et le contact de son revêtement est parfait. Elle tourne sur un tiers de tour environ, ce qui constitue un excellent compromis. L'échelle de distance, protégée par une fenêtre, est assez complète mais ne dispose pas d'échelle de profondeur de champ. Les butées sont souples mais sa rotation, exempte de jeu, est un peu dure. Malgré la mise au point arrière, la masse de verre à déplacer pour focaliser est importante. Pentax annonce d'ailleurs que le couple du nouveau moteur SDM intégré est 7,5 fois plus élevé que sur les précédents modèles afin de permettre au système de réagir sans peine. L'autofocus reste très souple au démarrage: la mise au point est assez rapide, mais sans plus. Elle est aussi assez silencieuse, quoiqu'un léger bruit mat accompagne le mouvement des lentilles. Le diaphragme à neuf lamelles est piloté électromagnétiquement afin d'assurer une excellente précision et une bonne répétabilité. L'objectif est ainsi compatible avec la monture KAF4 et ne fonctionnera donc qu'à pleine ouverture avec les anciens boîtiers...

**Au labo**

La formule optique développée par Pentax est très complexe et se démarque de la traditionnelle formule de Gauss modifiée, généralement utilisée pour les 50 mm f:1,4. Pentax indique que le groupe frontal a été optimisé pour les grandes ouvertures afin de réduire l'aberration sphérique, la coma et la courbure de champ tandis que le groupe arrière (qui effectue la mise au point) participe à cette correction aux courtes distances. Bien entendu, trois éléments à dispersion anormale sont présents, ainsi qu'un asphérique. Pentax a aussi utilisé ses traitements de surface maison (Aero Bright Coating II et HD Coating) afin de lutter contre les réflexions parasites. Le piqué est excellent. Au centre, il atteint dès la pleine ouverture un très bon niveau et progresse aux ouvertures moyennes, au-delà desquelles la diffraction intervient. Le micro-contraste est très élevé et le pouvoir séparateur est compatible avec la définition du K-1 II. Les bords sont bons à pleine ouverture, puis très bons à f:2 et excellents à f:2,8. C'est assez remarquable pour une optique disposant d'une telle ouverture! La marque indique par ailleurs que, contrairement à ses grands-angles – où elle introduit volontairement un résidu de distorsion afin

FICHE TECHNIQUE

Construction	15 lentilles (3 AD, 1 asphérique) en 9 groupes
Champ angulaire	47°
MAP mini	40 cm
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	80x106 mm/910 g
Accessoires	Pare-soleil, étui souple

que les images semblent plus naturelles – la déformation a ici été bien contrôlée. Elle est effectivement très peu visible. Le vignetage est plus classique, même s'il reste contenu: un diaph environ à pleine ouverture. Il décroît rapidement. L'aberration chromatique est, elle, un peu élevée. Elle reste bien visible dans le plan de netteté si on n'active pas la correction logicielle permise par le boîtier.



À pleine ouverture, le piqué est globalement très bon dans le plan de netteté malgré la faible profondeur de champ. Le rendu du flou à l'arrière-plan ravira par ailleurs les amateurs de bokeh.

OBJECTIF : TAMRON 70-210 MM F:4 DI VC USDPrix indicatif **890 €**

Presque macro!

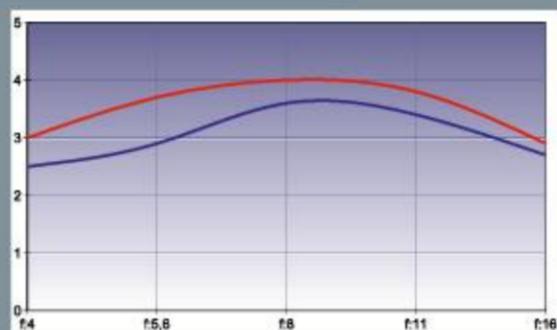
Pour trouver trace d'un 70-210 mm chez Tamron, il faut remonter à l'époque des objectifs à mise au point manuelle et à monture Adaptal: l'antique SP 70-210 mm f:3,5 ne nous rajeunit pas! Le nouveau venu dispose, quant à lui, de tout le confort moderne et offre une alternative amateur au modèle pro de la marque (70-200 mm f:2,8 Di VC USD G2). **Claude Tauleigne**

En fait, ce télézoom à ouverture fixe est actuellement le seul 70-210 mm f:4 du marché! Canon, Nikon, Sony (pour ses hybrides) et Tokina proposent en effet un 70-200 mm de même ouverture. Les 10 millimètres supplémentaires du Tamron ne sont pas vraiment significatifs, bien évidemment car, dans ce domaine, c'est le rapport qualité/prix qui va être déterminant...

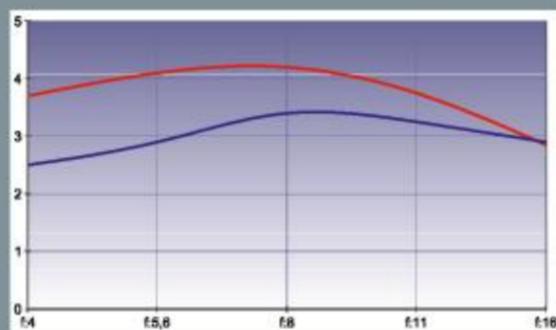
Sur le terrain

Pourtant, cette focale maximale un brin plus longue, couplée à une mise au point minimale record de 95 cm lui permet d'atteindre le rapport 1:3,1... alors que ces concurrents (hormis Tokina) plafonnent à 1:5 environ. C'est un avantage certain. L'objectif est assez compact et léger. Il se situe ici dans la moyenne de ses rivaux. La mise au point et le zooming étant internes, l'objectif ne change jamais de dimensions et la prise en main est donc excellente. La construction ("Designed in Japan" et –

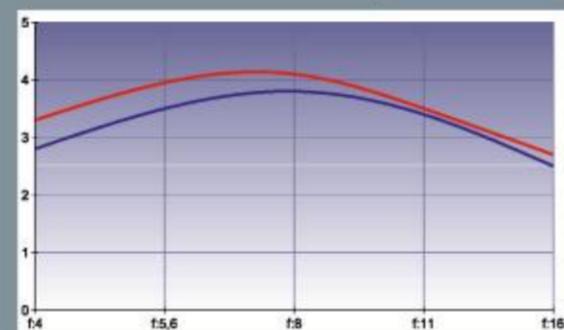
écrit en plus petit sur le fût – "Made in Vietnam"...) est également excellente. Comme tous les derniers modèles Tamron, l'objectif est doté de joints d'étanchéité. La bague de zooming tourne sans jeu mais reste un peu dure à manœuvrer. Celle de mise au point est agréable au toucher et tourne sur un peu plus de 180°, ce qui autorise une grande précision en mode manuel. Ses butées sont souples. L'échelle de distance est par ailleurs protégée par une fenêtre. L'objectif est équipé de deux processeurs: un MPU gère le contrôle des lentilles (et notamment l'autofocus) et l'autre la stabilisation. Chaque système dispose d'un commutateur ON/OFF sur le fût. La mise au point AF est assurée par un moteur USD et est très silencieuse. Elle est assez rapide, sans toutefois être fulgurante mais elle est très précise (un ajustement peut être effectué via la console Tap-In). La stabilisation optique VC est spécifiée pour offrir un gain de 4 vitesses, ce que nous avons pu vérifier en pratique, même à la plus longue focale.

**Les mesures**DxOMARK
IMAGE LABS

70 mm: Les performances sont très bonnes à f:4 et excellentes à partir de f:5,6. Les bords sont en léger retrait à pleine ouverture mais l'homogénéité est parfaite dès f:8. La distorsion est très faible (0,5 % en barillet) et le vignetage faible (0,8 IL à f:4). L'aberration chromatique est visible (0,4 ‰).



135 mm: Le piqué progresse aux grandes ouvertures au centre mais les bords stagnent à un bon niveau. L'homogénéité s'en ressent. La distorsion est faible (1,0 % en coussinet) et le vignetage toujours limité (0,6 IL à f:4). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).



200 mm: Le piqué se maintient à son très bon niveau au centre et les bords progressent: l'homogénéité est excellente dès la pleine ouverture. La distorsion reste correcte (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (0,7 IL à f:4). L'aberration chromatique est très bonne (0,2 ‰).

SIGMA RENFORCE SES RANGS CÔTÉ OBJECTIFS

De belles annonces en gammes C, A, et S pour hybrides et reflex de tous formats.

Outre son adhésion à l'alliance autour de la monture L (voir ci-dessous), Sigma a annoncé à la dernière Photokina de Cologne le lancement de cinq nouveaux objectifs, avec trois focales fixes à très grande ouverture f:1,4 (28, 40 et 56 mm), ainsi que deux zooms, un 70-200 mm grande ouverture f:2,8, et un exceptionnel zoom à large plage de focale 60-600 mm f:4,5-6,3. Les focales fixes f:1,4 DG HSM 28 et 40 mm sont destinées aux montures 24x36 Canon EF, Nikon F, Sony E et Sigma SA. Ces deux objectifs intègrent la ligne haut de gamme Art de Sigma, et viennent compléter les 35 et 50 mm proposant déjà la même ouverture de f:1,4. Leur grande ouverture impose l'usage de grands filtres, 77 mm sur le 28 mm, et 82 mm sur le 40 mm. Lors de son allocution, le PDG de Sigma Kazuto Yamaki s'est montré particulièrement ambitieux, puisqu'il a annoncé pour ces f:1,4 des performances qui devraient surpasser celles des ténors du genre Zeiss et Nikon. Le 40 mm f:1,4 devrait arriver en novembre, et le 28 mm f:1,4 en janvier, à des tarifs qui devraient être compris, toujours selon Kazuto Yamaki, entre 1 000 et 1 300 €. Tous deux seront livrés avec un pare-soleil à verrouillage. Le 56 mm f:1,4 DC DN entre de son côté dans la gamme plus accessible Contemporary. Très léger (280 g, contre 1 200 g pour le 40 mm Art), il se destine aux hybrides APS-C (Sony E) ou micro-4/3 (Panasonic et Olympus). Disposant d'un diaphragme à 9



40 mm f:1,4
DG HSM

28 mm f:1,4 DG HSM

60-600 mm f:4,5-
6,3 DG OS HSM

56 mm f:1,4 DC DN

70-200 mm f:2,8
DG OS HSM

lamelles, il vient ainsi s'ajouter aux 30 mm et 16 mm f:1,4 déjà disponibles. Il arrive en novembre au tarif de 370 €. Les deux zooms annoncés appartiennent, quant à eux, à la gamme sportive professionnelle S et seront proposés en monture reflex Sigma, Canon et Nikon. Le 70-200 mm f:2,8 DG OS HSM remplace le modèle de 2010 et vient épauler en série f:2,8 les zooms 14-24 mm, 24-70 mm, 120-300 mm et 200-

500 mm déjà dispos. Il offre un stabilisateur, un diaphragme à 11 lamelles, et pèse 1 805 g. Lui aussi stabilisé, l'original 60-600 mm f:4,5-6,3 DG OS HSM est le premier télézoom x10 atteignant le 600 mm. Ses 25 lentilles réparties en 19 groupes pèsent leurs bons 2 700 g, offrent une mise au point minimale de 60 cm, et un pas de filtre de 105 mm. Ce zoom sera disponible dès le mois d'octobre au tarif de 1 900 €.

Côté boîtiers, la monture L va remplacer la monture SA



Dans la foulée de l'annonce de l'alliance avec Leica et Panasonic autour de la monture L pour hybrides 24x36, Sigma a dévoilé son plan d'action. La marque commencera à fournir des objectifs compatibles en 2019, et devrait également présenter un boîtier L 24x36 l'année prochaine. Après avoir abandonné ses reflex "SD", Sigma avait lancé en 2016 les hybrides "sd" (capteurs APS-C et APS-H) autour de la même monture propriétaire SA de 1992, qui ne sera plus exploitée sur d'autres appareils. Ce standard ne sera pas totalement abandonné car Sigma continuera de proposer ses nouvelles optiques sur cette monture. La marque proposera aussi un service de conversion d'optiques vers la monture L, ainsi que des bagues d'adaptation L pour objectifs Sigma SA et Canon EF.

VOYAGE ET PAYSAGE CHEZ SONY

Compact baroudeur et 24 mm f:1,4



Les HX95 et HX99 partagent la même apparence extérieure.



FE 24 mm f:1,4 GM

Avec les nouveaux HX95 et 99, Sony fait évoluer ses compacts de voyage à puissant zoom 30x HX90 et 90V datant de 2015. Comme leurs prédécesseurs, les quasi jumeaux HX95 et 99 offrent de beaux atouts. À commencer par leur objectif Zeiss Vario-Sonnar T* 24-720 mm f:3,5-6,4, une plage de focales très prisée (voir les Panasonic TZ980 et TZ90), et bien sûr épaulée par un stabilisateur optique SteadyShot. Si l'on reste sur des capteurs rétroéclairés de 18 MP de 1/2,3 pouce (Exmor R CMOS), la sensibilité maximale atteint 6400 ISO en mode manuel (contre 3200 sur les HX90), et le processeur Bionz X autorise une rafale de 10 images/s sur une plus longue durée (155 images). Mais la nouveauté la plus déterminante sur les HX95 et 99, c'est la possibilité d'enregistrer enfin au format Raw, pour davantage de souplesse en post-

traitement. Parmi les autres apports, citons l'arrivée de l'Eye AF de Sony, pour désigner le sujet selon la position de l'œil dans le viseur. Rare sur les compacts, celui-ci est rétractable. Pour les amateurs de vidéo, les appareils offrent la 4K sur toute la largeur du capteur, avec ralenti à 100 images/s en Full HD. On retrouve également Wi-fi et Bluetooth. Le HX99 se distingue du HX95 par la mise au point tactile sur l'écran et la bague de contrôle programmable. Le HX95 est proposé à 500 €, et le HX99 à 520 €.

Un 24 mm lumineux et compact

Sony complète par ailleurs sa gamme d'optiques 24x36 professionnelle (G Master) avec un 24 mm f:1,4 qui devrait plaire autant aux paysagistes qu'aux reporters et vidéastes (clics d'ouverture désactivables). Il est en effet conçu pour offrir les meilleures performances quelle que soit l'ouver-

ture, tout en restant assez léger et compact. Ce FE 24 mm f:1,4 GM présente un diamètre du filtre de 67 mm (contre 77 mm sur les équivalents reflex Canon et Nikon) et mesure 75,4x92,4 mm pour un poids de 445 g. Selon Sony, il associe une haute résolution sur toute la surface de l'image, même à f:1,4, à un superbe bokeh. Cela grâce à une nouvelle formule optique de 13 lentilles en 10 groupes dont deux verres XA (asphérique extrême contre l'aberration sagittale) et trois ED (très faible dispersion contre les aberrations chromatiques), couplée à un traitement Nano (contre le flare et les images fantômes). La légèreté est due, quant à elle, au nouveau système de motorisation AF (DDSSM), améliorant aussi le temps de réponse et la discrétion du mécanisme selon le constructeur. Ce 48° objectif en monture Sony E est disponible au prix de 1600 €.



Bourse photo-cinéma

Dimanche 18 novembre 2018
9 h à 17 h - Émy-les-Prés - rue Émy-les-Prés
à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise)
Entrée libre - A15 sortie Corneilles-en-Parisis
Accès SNCF : 20 min de la gare Saint-Lazare

Renseignements - Informations au 01 34 50 47 60 - www.ville-cormeilles95.fr
Courriel : animations@ville-cormeilles95.fr

Occasion et collection

Du daguerréotype au numérique

Corneilles-en-Parisis

COMPACT ET OPTIQUE 24X36 CHEZ ZEISS

L'Allemand sort son premier appareil numérique et enrichit sa gamme d'optiques pour Sony E.



Le compact 24x36 ZX1 arrive en 2019.



Le Batis 40 mm f:2 pour hybrides Sony.

A l'heure où déferlent les hybrides 24x36, le fabricant d'optiques Zeiss crée la surprise en annonçant le lancement, début 2019, de son premier appareil numérique, renouant ainsi avec une riche saga de boîtiers argentiques. Mais le ZX1 est un compact 24x36 (capteur de 37,4 MP) à objectif fixe (Distagon 35 mm f:2), dont les seuls précurseurs apparentés sont le Leica Q et la série des Sony RX1. Son design minimaliste laisse une large place à l'écran tactile incurvé de 4,3 pouces (11 cm) de diagonale. Et pour cause, Zeiss

a imaginé un boîtier rendant possible une retouche poussée des images. Basé sur une interface Android, il embarque à cet effet le logiciel Adobe Lightroom CC ainsi que 512 Go de mémoire interne, capable d'enregistrer selon Zeiss 6800 Raw DNG ou 50 000 Jpeg. Le ZX1 se dispense d'ailleurs de carte mémoire, le transfert des images pouvant se faire par USB-C sur un volume externe. L'appareil est équipé en Wi-Fi et Bluetooth, et peut filmer en 4K UHD 30p, ou Full HD 60p. Les rafales monteront à 3 i/s, mais l'appareil ne dispose ni de stabilisateur,

ni de flash intégré (seulement une griffe pour flash externe). Côté viseur, le ZX1 offre un EVF OLED Full HD (1920x1080) avec un grossissement de 0,74x. Pas de tarif pour le moment. Zeiss annonce également la cinquième optique de sa gamme Batis pour Sony FE 24x36. S'intercalant entre les actuels 25 mm f:2 et 85 mm f:1,8, le Batis 40 mm f:2 Close Focus doit son nom à sa distance minimum de mise au point de 24 cm, autorisant un grandissement de 1:3,3. Comme les autres Batis, il est tropicalisé et autofocus. Son tarif: 1 300 €.

OPTIQUES POUR AMATEURS ET PROS CHEZ CANON

Des plus gros aux plus compacts, tout le monde fait régime.

La tendance est au régime sur les super-téléobjectifs. Ainsi les nouvelles longues focales pour reflex pros de Canon, 400 mm f:2,8 et 600 mm f:4, perdent 1 kg par rapport à leurs prédécesseurs. Leurs nouvelles formules optiques ont permis cette prouesse. Le gain est particulièrement net sur l'EF 400 mm f:2,8 L IS III USM, qui passe de 3850 g à 2840 g. Toujours revêtu de sa livrée anti-thermique blanche, protégée par des joints d'étanchéité, il est doté d'une lentille frontale traitée au fluor (anti-poussière), et des lentilles internes à revêtement SWC (anti-reflets parasites). L'EF 600 mm f:4 L IS III USM, reprend ces mêmes atouts, et ne pèse plus que 3050 g, (contre 3920 g). Disponibilité en décembre à 13 000 € pour le 400 mm et 14 000 € pour



le 600 mm. Canon par ailleurs continue à investir dans sa gamme d'hybrides à monture EM, avec un EF-M 32 mm f:1,4 STM. Cet équivalent 51 mm est aussi le plus lumineux de cette gamme riche de 9 optiques. Léger (235 g), résistant (barillet en métal),

compact (6,1 cm de diamètre pour 5,6 cm de long), l'EF-M 32 mm f:1,4 accepte des filtres de petite taille (43 mm). Il offre un autofocus STM rapide et une bague de mise au point permettant de passer directement en manuel. Son prix: 530 €.

Un logiciel peut-il évaluer l'esthétique d'une photo ?

Les appareils photo d'aujourd'hui détectent automatiquement le type de scène cadrée (paysage, portrait, nuit...), les obstacles devant le sujet principal, les visages... Cela leur permet d'adapter les réglages pour optimiser la photo dès la prise de vue. Mais les logiciels vont beaucoup plus loin: ils sont en effet capables d'analyser complètement le contenu d'une photo... et même de juger sa qualité plastique! Comment cela fonctionne-t-il? **Claude Tauleigne**

Le mois dernier, Huawei – le fabricant de smartphones – a lancé “le premier concours photo en ligne évalué par une intelligence artificielle” (celle implantée dans le P20 Pro). Compte tenu de son partenariat avec Leica pour la partie optique de ses appareils, cela peut prêter à sourire ou faire grincer les dents, au choix... Heureusement, un photographe estampillé par la marque allemande (Alex Lambrechts) participera également au jury. De quoi nous rassurer: un “vrai” être humain participera à l'évaluation plastique et sémantique des images. Mais ce n'est peut-être qu'une phase intermédiaire: n'oublions pas que l'ordinateur Deep Blue a battu Gary Kasparov aux échecs en 1997. Ce genre de concours, entièrement jugé par la machine, devrait fleurir dans les années qui viennent...

● **Appréciation technique**

Certains logiciels sont capables de quantifier la qualité technique d'une image: bruit,

netteté, vignetage, aberration chromatique, distorsion, artefacts de compression, etc. Ces mesures sont facilement évaluables: elles s'appuient sur des facteurs objectifs, mesurables par des algorithmes mathématiques. L'échelle de notation dépend ensuite de la sensibilité de la personne qui analyse les mesures fournies par ce logiciel... mais chacune d'elles est établie sans ambiguïté. La plupart des logiciels d'évaluation de la qualité n'ont d'ailleurs que rarement pour finalité de donner une note technique (sauf ceux que nous utilisons pour nos tests): ils sont créés pour apporter une solution de correction de ces défauts. Mais qu'en est-il de l'esthétique d'une image? On sait que des logiciels sont déjà capables de reconnaître les visages. Les appareils s'en servent d'ailleurs pour détecter les zones sur lesquelles effectuer prioritairement la mise au point (mode “Priorité au visage”). On peut également détecter les formes: il est assez simple de repérer, dans une image, les zones de contour, les aplats, les formes...

Les appareils numériques utilisent d'ailleurs ces données pour appliquer sélectivement des effets de netteté. En fait, logiquement, on peut déterminer presque complètement ce qui compose une image!

● **Esthétique**

Certains logiciels s'appuient sur cette analyse pour commencer à sélectionner, seuls, la meilleure photo d'une série: EyeEm, par exemple, sélectionne les plus belles photos stockées dans votre smartphone. Cette application semble d'ailleurs beaucoup aimer mes photos de chats dans le mien (je les aime aussi mais je ne leur accorde pourtant aucune valeur esthétique!). Il y a un peu plus d'un an, la société Everypixel – moteur de recherche d'images sur Internet – a rendu public (sous forme d'application web à l'adresse <https://everypixel.com/aesthetics>) sa technologie incluant un critère esthétique dans la recherche d'image. Cette application montre l'analyse du contenu de l'image au moyen de mots-clés significatifs... et donne même une note esthétique. La société reste discrète sur son algorithme. Tout juste explique-t-elle qu'elle a demandé à des designers, des éditeurs et des photographes d'analyser et de donner leur avis sur 956 794 images afin d'établir une base

Impressionnant: l'intelligence artificielle peut détecter, en quelques secondes, qu'il s'agit du portrait, en extérieur, d'une jeune adulte qui sourit et qui a pour activité de loisirs la moto... Or la moto n'est présente que par son guidon, flou au premier plan! Après, la note de 99,2% ne sert qu'à flatter mon ego (de père, plus que de photographe!).

EVERYPIXEL AESTHETICS BETA

about aesthetics press free microstock premium sign up

99.2% SHARE RESULT WITH FRIENDS

chance that this image is awesome

Use tags for searching or copy them all

Women	Bicycle	Outdoors	Cycling
Caucasian Ethnicity	Lifestyles	People	
One Person	Adult	Females	Young Adult
Smiling	Nature	Leisure Activity	
Transportation	Portrait	Mode of Transport	
Riding	Happiness	Beauty	